La paix des hommes, avec l'anéantissement de leurs canons, la réduction de leurs baionnettes et l'acceptation loyale de l'arbitrage ne sera et ne peut être que la conclusion, la conséquence de la paix intérieure de la paix de Dieu.

Abbé Bergey.

"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Si la divine Providence tire certains êtres de la masse et les comble de ses dons, ce n'est pas pour qu'ils s'enrichissent, c'est pour qu'ils enrichissent. La flamme divine, dont elle leur confie une étincelle, doit bruler pour les autres.

Wladimir d'Ormesson.

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 4 SEPTEMBRE, 1935 — No 44

MORT TRAGIQUE DE LA REINE ASTRID, DE BELGIQUE

La Reine, projetée sur un arbre de la route dans un accident d'automobile, meurt dans les bras de son mari, moins de cinq minutes après l'accident. — Le Roi Léopold III est blessé. — Une nation en deuil dix-huit mois après la mort du Roi Albert Ier

L'ACCIDENT

ZURICH, (Suisse), le 29 août. — La Reine Astrid, de Belgique a été tuée instantanément hier, dans un accident d'automobile, qui a eu lieu sur les bords du Lac de Lucerne. Au moment où se produisit l'accident, Leurs Majestés la Reine et son époux, le Roi Léopold III se rendaient de Lucerne à Luessnacht, où elles possèdent une villa sur les bords du lac. A l'endroit où se produisit l'accident, la route est très belle. Le Roi lui-même conduisait la voiture, ayant à ses côtés le chauffeur, tandis que la Reine était assise sur le siège d'arrière.

A un moment donné, le Roi se penchant sur la carte pour regarder la route, perdit soudainement le contrôle de sa voiture qui, par une fatalité inexplicable, alla heurter un arbre et s'en alla rouler sur les bords du lac. Le Roi et la Reine se trouvèrent projetés hors de la voiture. Léopold III, aveuglé par le sang qui coulait d'une blessure à la tête, s'empressa immédiatement auprès de la Reine Astrid qui gisait inanimée sur le sol. Il la prit dans ses bras et lui parla, mais hélas! sans succès. La mort avait déjà fait son oeuvre et l'infortuné prince ne put que constater la mort de sa royale épouse.

CONSTERNATION UNIVERSELLE

C'est avec une douleur profonde que Bruxelles a appris la mort tragique de sa Reine. Dans les rues, les citoyens se groupaient et parlaient, les larmes aux yeux, de la disparition soudaine de leur Reine qu'ils avaient apprise à aimer durant les neuf années qu'elle avait vécu au milieu d'eux. Une foule nombreuse, assemblée devant le Palais Royal, lisait, avec des sanglots dans la gorge et des larmes non dissimulées, la note brève affichée sur les portes, annonçant la mort de la Reine Astrid.

La Reine douairière Elisabeth, que la mort si tragique de son époux, le Roi Albert, dix-huit mois plus tôt, avait laissé inconsolée, fut atterrée à cette nouvelle. Dans les familles royales d'Italie et de Suède, ce fut une prostration inimaginable et une douleur que rien ne peut décrire.

De toutes les nations d'Europe et de l'univers entier, affluèrent des télégrammes de condoléances, qui démontraient dans quelle estime la Reine Astrid était tenue partout. Le Très Saint Père fit immédiatement télégraphier l'immense douleur qu'il ressentait de la disparition de la Reine et l'assurance de ses prières spéciales.

C'est mardi dernier 3 septembre qu'ont eu lieu les funérailles de la Reine, célébrées par Son Eminence le Cardinal Van Roey, archevêque de Malines et primat de Belgique. Toutes les nations européennes et la plupart des autres nations s'y trouvaient représentées par l'un des membres du Gouvernement. Sur tout le parcours de la dépouille royale, des millions de Belges vinrent rendre un suprême hommage et dire une dernière prière pour leur jeune Reine, qui avait si bien su gagner le coeur de toutes les classes de la population.

UNE REINE MODELE

Née le 17 novembre 1905, dans le palais royal de Stockholm en Suède, la Reine Astrid épousa en 1926 le prince Léopold, alors héritier du trône de Belgique. Luthérienne à l'époque de son mariage, elle embrassa, de son plein gré, la religion catholique et fit son abjuration entre les mains du Cardinal archevêque de Malines en 1930. Le premier enfant du couple royal, la princesse Joséphine Charlotte, est née en 1927. Le prince Baudoin, duc de Brabant et héritier du trône, naquit en 1930; enfin, peu de temps après l'ascension du Roi Léopold et de la Reine Astrid sur le trône de Belgique, naissait leur troisième enfant, le prince Albert.

Mère modèle, la Reine s'intéressait de très près au bonheur de ses enfants. Elle assistait à leurs jeux et ne négligeait rien de ce qui concerne leur instruction et leur éducation. Elle les promenait de temps à autre en carosse dans les rues de Bruxelles, et faisait très souvent elle-même les emplettes nécessaires pour eux.

Les trois petits enfants de la Reine si brûtalement ravie à leur tendresse, se sont mis au lit, le soir de l'accident, sans savoir qu'ils n'avaient plus de mère.

Une disparition si douloureuse et si inattendue resserrera, à n'en pas douter les liens d'affection profonde qui unissent toute la vaillante nation belge à son Roi et cimentera, entre la couronne royale et le peuple qu'elle gouverne, une union que désormais les événements ne sauront jamais briser.

Le Pape prie pour que la guerre soit évitée

Le Saint-Père, dans une allocution à des infirmières, leur demande d'unir leurs prières aux siennes.

CASTEL GANDOLFO — Sa Sainteté Pie XI adresse au ciel des prières demandant qu'une guerre soit évitée entre l'Italie et l'Ethiopie. Dans une allocution à deux mille garde-malades de vingt-sept pays, le Pape leur a demandé de s'unir à ses supplications.

La seule pensée de la guerre, dit Sa Sainteté, Nous fait trembler. On parle à l'étranger d'une guerre de conquête, d'une guerre offensive. C'est une supposition déconcertante sur laquelle on ne désire pas appuyer. Une guerre uniquement de conquête serait une guerre injuste en vérité, et cela surpasse l'imagination. Ce serait trop triste, trop horrible.

Nous ne pouvons penser à une guerre injuste et en chasser délibérément la possibilité de nos esprits. D'un autre côté, on nous apprend d'Italie qu'un tel conflit serait une juste défense, pour protéger les frontières d'Italie contre des dangers incessants et pour l'expansion de la population, qui augmente de jour en jour, et on nous dit qu'une telle guerre serait justifiée pour assurer le bien-être matériel et la sécurité du pays. Il est vrai, mes chères filles, continue le Pape, que nous devons tenir compte de ce besoin d'expansion et de ce besoin de protéger les frontières, et nous ne pouvons qu'espérer que ces problèmes difficiles seront résolus par d'autres moyens que la guerre. Mais comment? La réponse est certainement difficile, mais nous ne croyons pas qu'il soit impossible de trouver une solution. Prions Dieu de nous aider et d'éclairer ceux qui sont chargés de la tâche d'assurer le bonheur des peuples et la justice sociale à tous. Priez avec Nous.

Le Saint-Père fait remarquer que les infirmières sont à même plus que toute autre personne de se rendre compte des effets de la guerre et il rappelle les nombreuses visites faites dans les hôpitaux pendant la guerre.

L'allocution du Pape a créé une profonde impression à Rome. Le journal Osservatore Romano l'a publiée en français, langue dans laquelle Pie XI s'est adressé.

C'est la seconde fois que Sa Sainteté exhorte à prier pour la paix entre l'Italie et l'Ethiopie. Il le fit la première fois le 28 juillet, dans une allocution à la mémoire de Giustino de Jacobis, premier envoyé papal en Ethiopie.

Plusieurs pays ont protesté à Moscou

LONDRES — La Grande-Bretagne a protesté à Moscou le 19 août par l'entremise du vicomte Chilston, son ambassadeur, contre certaines remarques faites au cours du récent congrès de la troisième internationale.

L'Italie et la Latvie ont aussi présenté des protestations à cause des menées communistes révélées au congrès. Leur protêt ne fut pas, toutefois, aussi emphatique que celui des Etats-Unis, présenté récemment.

L'ambassadeur anglais rendit personnellement visite au bureau du vice-commissaire Krestinsky, chargé des Affaires étrangères pour les Soviets. Il exprima le mécontentement du gouvernement anglais à la suite des remarques de Georgi Dimitrov, qui fut élu membre du comité exécutif permanent à la fermeture du congrès.

On se rappelle que Dimitrov fut une des figures proéminentes du Reichstag. Il aurait dit, dans un discours, que le gouvernement national en Grande-Bretagne, prépare les voies pour le fascisme et que les communistes en Angleterre travaillent pour ramener au pouvoir un gouvernement travailliste, afin d'établir un régime soviétique.

Pierre l'Ermite chevalier de la légion d'honneur

La promotion du ministère de l'intérieur dans la légion d'honneur comporte un nom, Pierre l'Ermite, suivi de ce qualificatif : journaliste. Le nouveau chevalier, en réalité, porte la soutane et s'appelle Mgr Edmond Loutil, prélat de Sa Sainteté et curé de la paroisse de St-François de Sales.

Pierre l'Ermite, administrateur de l'une des plus importantes paroisses parisiennes, est aussi, un des principaux rédacteurs de la "Croix". Il fut l'un des premiers à se servir du cinéma pour la cause religieuse. Plusieurs de ces livres purent ainsi pénétrer dans des milieux très difficiles à atteindre.

Deux de ses livres furent couronnés par l'Académie française: "La Grande Amie" et "La Femme aux Yeux Fermés." Mais il restera toujours l'auteur de cet ouvrage émouvant: "Comment j'ai tué mon Enfant" qui fournit au cinéma catholique un de ses grands films.

"Le Monsieur en Gris" feuilleton qui fut publié par La Survivance est aussi un de ses chef-d'oeuvres.

DEPART DE 18 MISSIONNAIRES

Le cardinal Villeneuve préside les cérémonies du Cap.

TROIS-RIVIERES — Son Eminence le cardial R. Villeneuve a présidé les grandes cérémonies religieuses qui se sont déroulées dans le sanctuaire national de Notre-Dame du Rosaire au Cap de la Madeleine à l'occasion du départ de 18 missionnaires, hommes et femmes, pour les missions du Basutoland, Afrique du Sud. Environ 20,000 personnes y participèrent. Son E. Mgr Comtois, évêque des Trois-Rivières, y assistait, ainsi que le R. Père Philémon Bourassa, de Montréal, provincial des PP. Oblats; ces derniers sont les gardiens du sanctuaire du Cap.

Ils avaient six de leurs religieuses dans le groupe des partants.

De leur côté les religieuses des SS. Noms de Jésus et de Marie envoient en Afrique deux de leurs soeurs; les Servantes du Coeur Immaculé de Marie et les Soeurs du Bon-Pasteur de Québec en envoient cinq; enfin les Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus comptaient elles aussi cinq religieuses parmi les partantes.

La cérémonie se déroula en plein air, dans les jardins avoisinant le sanctuaire marial. Elle se termina par le baisement des pieds. Tout près de 200 membres du clergé vinrent baiser les pieds de ceux qui allaient partir; les parents de ces derniers firent de même. Dans la matinée le cardinal Villeneuve dit sa messe au vieux sanctuaire puis adressa la parole aux partants et aux membres de leur famille. Plusieurs pèlerinages avaient été organisés pour la circonstance, dont un de Montréal, un autre de Québec, etc.

L'ATTITUDE DU CANADA RESTE INDETERMINEE

Les ordres à nos représentants à la Société des Nations sont encore très vagues.

Les délégués canadiens à l'assemblée de la Société des Nations ont conféré longuement avec le premier ministre R.-B. Bennett. Le cabinet fdéral a discuté de la question de la Société des Nations. Le premier ministre a donné au délégués canadiens les instructions voulues sur l'attitude qu'ils doivent tenir à Genève.

On comprend que ces instructions sont exprimées en termes généraux et pourront être détaillées selon les circonstances. La délégation est dirigée par J.-H. Woods, journaliste de Calgary. Les autres délégués sont M. Edouard Montpetit, de l'Université de Montréal, et Mlle Winnifred Kydd, de l'Université Queen's.

La réunion de la Société des Nations a lieu à Genève le 4 septembre.

EMISSION BILINGUE DE RADIO-CANADA

Le 17 septembre, Radio-Canada inaugurera à ses studios d'Edmonton, une nouvelle série de programmes sous le titre de "Clair de lune". A l'affiche, un orchestre sous la direction de M. Tom Gardner, divers solistes ainsi que M. Ernest Côté, l'annonceur régulier. Il est fort probable que les auditeurs du réseau canadien auront de nouveau la bonne fortune d'entendre Mme Jeanne Royal Davis ainsi que MM. Sylvestre et Morin.

L'on nous annonce, cependant, de nouvelles et d'intéressantes élaborations. L'on y fera, nous dit-on, une part plus large à la musique canadienne, à nos bonnes chansons de "chez-nous" et au folk-lore canadien-français. Même l'on prédit des artistes nouveaux qui sauront enjoliver ce programme canadien-français de l'ouest et le rendre plus intéressant et éducateur. Il intéressera Radio-Canada d'entendre ou de lire les commentaires des auditeurs au sujet de cette nouvelle série d'émissions.

Le retour à la terre, en France

L'INITIATIVE DU R. PERE BROTTIER

PARIS — L'oeuvre catholique des apprentis orphelins d'Auteuil vient de prendre une initiative du retour à la terre des jeunes Parisiens en chômage. Le R. P. Brottier, qui sut faire de tant d'orphelins d'excellents ouvriers et des hommes de parfaite dignité, recevait chaque jour des enfants miséreux présentés par des parents qui ne pouvaient les faire accepter dans l'oeuvre. Il eut l'idée de les envoyer à la campagne où l'agriculture, selon la formule, manque de bras. Heureuse initiative. Des centaines d'enfants sont partis, pâles, souffreteux, promis aux maladies de la ville, aux tristesses de l'oisiveté. Il est curieux d'observer combien ces fils de citadins s'adaptèrent vite à leur vie nouvelle. Ils sont attendus surtout par les départements des montagnes, la Correze, la Haute-Savoie, les Hautes-Pyrénées. Beaucoup partirent. Presque aucun ne revint de bon gré. L'oeuvre d'Auteuil essaime maintenant en Bretagne, en Normandie, dans les Vosges et le Jura. Les paysans sont satisfaits de ces jeunes ouvriers pleins de bonne volonté dont c'est plaisir de voir rosir les joues et gonfler le thorax. Ces enfants ont enfin un métier où ils sont assurés de ne pas connaître le chômage. Cependant, le R. P. Brottier a imaginé d'envoyer aussi dans les campagnes ses orphelins pour leur faire exercer des métiers d'artisans ruraux. Paris ainsi commence à rendre aux champs tous les travailleurs qu'il leur prit.

Chez les Franco-américains

Nous apprenons avec joie la nomination de M. Arthur-J. Prince à la position de maître de poste de la ville de Manchester, N.H. Cette jolie ville du New Hampshire est en majorité de langue française et les autorités postales américaines ont certainement fait preuve de bon jugement en donnant aux francos un homme qui non seulement s'est acquis leur estime, mais qui peut aussi comprendre tous les problèmes qui lui seront soumis. Honneur donc à M. Prince!

50e anniversaire de la fondation du Scolasticat St-Joseph à Ottawa

DE MAGNIFIQUES FETES ONT EU LIEU AU SCOLASTICAT ST-JOSEPH A L'OCCASION DU CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE SA FONDATION.

Parmi les nombreux dignitaires qui prirent part à ces fêtes, on remarquait Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., Archevêque de Québec, Mgr Andréa Cassulo, délégué apostolique, Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du MacKenzie, Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., évêque d'Haileybury, Mgr Joseph Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, le T. R. Père Labouré, O.M.I., supérieur général, les RR. PP. Anthime Desnoyers, assistant général, Joseph Rousseau, procureur auprès du St-Siège, Philémon Bourassa, O. M.I., provincial. Plus de trois cents Pères Oblats se rendirent aussi à l'invitation du R. Père Donat Poulet, O.M.I., supérieur actuel. Celui-ci reçut également de nombreux télégrammes et lettres de félicitations. Signalons entre autres la dépèche de Son Eminence le Cardinal Pacelli, secrétaire d'état à Rome, de Mgr Meysing, O.M.I., vicaire apostolique de Kimberley, de Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, du R. P. Labrecque, O.M.I., pro-vicaire, Basutoland.

Le Scolasticat fut fondé en 1885 et a donné environ 640 profets, dont Son Eminence le Cardinal Villeneuve; Son Exc. Mgr Ovide Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin; Son Excellence Mgr Joseph Guy, vicaire apostolique de Grouard ; Son Excellence Mgr Matin Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin; Son Excellence Mgr Bonhomme, vicaire apostolique du Basutoland.

Deux de ces professeurs ont été élus assistants généraux de la Congrégation; ce cont les RR. PP. J. M. Fayard et Anthime Desnoyers. Le R. P. Joseph Rousseau, procureur auprès du Saint-Siège, fut aussi professeur à cette maison.

Une quinzaine d'anciens ont été élevés à la dignité de provinciaux et une dizaine ont pris part comme délégués, à divers chapitre généraux de la Congrégation des Oblats.

Les anciens du Scolasticat se rencontrent dans toutes les provinces oblates et les vicariats de l'Amérique du Nord. Plusieurs déploient leur zèle sur d'autres continents, dont une trentaine en Afrique.

Il faut dire encore que le Scolasticat a pris une part active à la vie religieuse et nationale de la région d'Ottawa. Signalons la fondation de la paroisse Sainte-Famille, la fondation de l'oeuvre des retraites fermées à Ottawa par le R. P. J. M. Villeneuve, futur Cardinal.

Programme sommaire des fêtes

Le 28 août. Séance familiale. Son Eminence le Cardinal Villeneuve, le très R. P. Labouré, supérieur général, y prendront la parole.

Le 29 août: Journée des anciens. Grand'messe pontificale chantée par Son Eminence. Réception de Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique.

Le 30 août: Journée du clergé. Grand'messe pontificale chantée par Son Excellence Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa.

INCENDIE A CHICOUTIMI

Les moulins No 1 et 4 appartenant à la Québec Pulp & Paper furent complètement détruits, la semaine dernière, par un incendie, qui, pendant un certain temps menaça de se propager par toute la ville. Le feu s'est déclaré vers neuf heures et trente du soir et a brûlé durant toute la nuit, activé par un vent assez considérable. Ce n'est qu'avec l'aide de pompiers volontaires que la brigade du feu de ce village pu maitriser l'élément destructeur. On ignore la cause de cet incendie. Les dommages s'élèveront à plus d'un demi million de dollars.

WILLIAM ABERHART, PREMIER MINISTRE DE L'ALBERTA

Huit élus du Crédit Social au pouvoir — Aucun élu d'Edmonton dans le nouveau cabinet. — Aberhart et son cabinet se trouvent en face de $15,000.000 d'obligations à financer — Le déficit provincial pour 1934-1935 se monte à $2,000,000.

A la suite des élections provinciales qui faisaient entrer dans le Parlement une écrasante majorité de 54 membres du Crédit Social, le premier ministre Reid envoya au lieutenant-gouverneur sa démission, en lui suggérant d'appeler à sa succession le chef du parti nouvellement élu, William Aberhart.

Dans la nuit de vendredi, 30 août, le nouveau président avait formé son cabinet.

Il comprend huit membres:

William Aberhart, Président du Conseil et Ministre de l'Education;
John W. Hugill, Solliciteur Général;
William N. Chant, Ministre de l'Agriculture, du Commerce et de l'Industrie;
C. C. Ross, Ministre des Terres et des Mines;
W. A. Fallow, Ministre des Travaux Publics, des Chemins de Fer et du Téléphone;
Docteur W. W. Cross, Ministre de la Santé publique;
Charles Cockroft, Ministre des Finances et des Affaires Municipales;
E. C. Manning, Secrétaire Provincial.

Aucun élu d'Edmonton ni du Nord de la province, ne figure parmi les huit nouveaux ministres. Il n'y a pas davantage de représentant des Canadiens français. Aucun des membres du cabinet du Crédit Social n'a fait précédemment partie d'un gouvernement.

LA TACHE DU NOUVEAU MINISTERE

C'est donc, pour le moins, avec une certaine curiosité que la Province attend les résultats de la nouvelle politique inaugurée par M. Aberhart et son équipe. Les uns font confiance au gouvernement et lui prédisent une longue durée. Avec lui, disent-ils, une nouvelle ère va être inaugurée qui ramènera dans notre province le bien-être et la prospérité. D'autres paraissent croire que M. Aberhart ne peut tenir ses promesses ni mettre à exécution sa politique de crédit social sans porter une grave atteinte aux finances provinciales. En conséquence, disent-ils, dans 6 mois ou un an, on devra faire de nouvelles élections. L'avenir révélera lesquels des partisans ou adversaires, auront raison.

Le fait est que d'une part les membres du nouveau gouvernement de crédit social se trouvent en présence d'une tâche ardue et compliquée, et que d'autre part les promesses faites au moment des élections devront être tenues tôt ou tard par le chef du gouvernement provincial, sous peine de lui attirer un discrédit général qui amènerait sa chute.

L'ETAT DES FINANCES PROVINCIALES

Aussitôt après la constitution de son Cabinet, M. Aberhart annonça son intention de faire l'inventaire des finances de la province. L'opération entreprise immédiatement donna un résultat qui est de nature à refroidir l'enthousiasme du nouveau premier et de ses ministres.

Voici, en résumé, quelles sont les obligations auxquelles le gouvernement du crédit social devra faire face d'ici le 31 mars 1936:

Bonds à échéances	$5,200,000
Emprunts aux banques	$5,700,000
Intérêts à payer pour 7 mois	$2,800,000
Contribution provinciale pour le chômage, (relief) pour 7 mois	$1,215,000
Total	$14,915,000

C'est donc une somme de $15,000,000 de dollars que M. Aberhart devra trouver d'ici le 31 mars pour permettre au gouvernement provincial de faire face à ses obligations.

LA MISE EN APPLICATION DU CREDIT SOCIAL

C'est le mardi, 3, que le nouveau gouvernement a pris officiellement possession de l'administration de la province et a prêté serment en présence de l'Honorable W. L. Walsh, Lieutenant-Gouverneur.

Avant de mettre son système en application, le nouveau premier ministre déclara qu'il attendrait l'arrivée au Canada du major Douglas, économiste anglais, auquel il a emprunté ses théories, et qui doit s'embarquer prochainement pour venir assister, en qualité d'expert économiste, le nouveau gouvernement dans sa lourde tâche.

D'ores et déjà, il paraît bien que M. Aberhart lui-même n'a pas eu le temps qu'il escomptait pour mûrir ses idées. Il est sans doute pris à l'improviste. Et il faut bien dire que, si de prime abord la doctrine du crédit social parait séduisante, dans la pratique elle est hérissée de difficultés.

LE CANADA NE VEUT PAS DE GUERRE

De l'*Evénement* de Québec.

M. Mussolini a donné au **Daily Mail** de Londres, le journal de Lord Rothermere, une entrevue qui ne laisse aucun doute sur ses intentions. Le Premier Ministre d'Italie veut conquérir l'Ethiopie, où il croit que son peuple a une oeuvre colonisatrice de cinquante ans à accomplir. Il enverra à Genève le 4 septembre une délégation qui soumettra sa cause à la Société des Nations. "J'espère", dit-il, "que la Ligue ne commettra pas l'erreur de transformer une campagne coloniale en une guerre européenne, mais l'Italie répondra par une hostilité armée à quiconque lui appliquera des sanctions". C'est un véritable défi que Mussolini lance à l'Angleterre, qui jusqu'ici a voulu contrecarrer ses projets. L'éminent journaliste anglais J.-L. Garvin, nous apprend que le cabinet de Londres est divisé sur l'attitude qui doit être prise à l'égard de l'Italie. Plusieurs des collègues de M. Baldwin sont carrément opposés à une intervention de la Grande-Bretagne. Nous espérons que leur point de vue est compatible avec l'honneur britannique et triomphera. Car, il n'y a pas à se le cacher, si l'Angleterre était entraînée dans une guerre, elle ferait appel de nouveau à ses Dominions. Le Canada est incapable de se lancer dans une pareille aventure et s'il faut qu'un conflit éclate entre l'Italie et l'Ethiopie, souhaitons que l'affaire se résume—pour employer l'expression du Premier Ministre de Rome—à une "campagne coloniale". Le gouvernement d'Ottawa a choisi une délégation qui partira samedi de Québec en route pour Genève. Nous avons hâte que M. Bennett fasse la déclaration qu'il a promise sur les instructions qui seront données aux représentants du Canada à la réunion de la Société des Nations. Le peuple canadien est de tout coeur avec l'Angleterre, mais pour la paix.

Ouverture des classes retardée

L'ouverture des classes qui avait été fixé au 9 septembre pour les écoles de la ville, a de nouveau été retardée à cause de l'épidémie de paralysie infantile. La date tentative mentionnée dans les dernières nouvelles est le 16 septembre. A cause de cette épidémie il est défendu aux enfants de moins de 18 ans d'assister à des réunions publiques, soit dans les écoles, dans les tramways, les théâtres ou les églises. Un grand nombre de pique-niques ou autres fêtes organisées pour les enfants avant l'ouverture des classes ont dû être définitivement annullées.

Nouveau record de vitesse.

Sir Malcom Campbell, l'as de vitesse en automobile vient d'éclipser son propre record de 275.816 milles à l'heure en maintenant une vitesse de 299.875 milles à l'heure sur les dunes de sable de Salt Lake.

Sir Malcolm qui comptait établir un record de 300 milles à l'heure s'est montré désappointé lorsqu'on lui annonça le record établi et il affirma qu'il essaierait de nouveau aujourd'hui.

Le ROYAUME... —de L'INTERIEUR

L'ALMA MATER

—A-t-on jamais vu des vacances aussi ternes !....

—Lisette, n'as-tu pas joui d'un repos que moi-même je t'envie ?

—Aux derniers jours de classe, mes compagnes me déroulaient une perspective de voyages, de promenades, d'amusements, et moi j'y participais.... en rêve....

—Que veux-tu ma petite soeur, il n'est pas donné à chacun de s'offrir, en plus de l'éducation, le luxe d'un déplacement. Il faudrait de la fortune, et nous n'en n'avons pas.

—Oui Hélène, n'énumère pas les sacrifices que nos parents dûrent s'imposer pour me tenir au pensionnat; tu me les a souvent repétés. Je ne reproche rien à qui que ce soit, mais je déplore la chose, tout simplement, puis qu'elle est évidente.

—Lisette, tu prends une mauvaise attitude. Dans la vie, ne vaut-il pas mieux se réjouir des bonheurs dont chacun a sa part, que de se désoler des lacunes dont se mosaïquent toutes les existences ?

—Je n'ai pas encore atteint ta sagesse, Hélène. A mon âge, la gaieté ne demande que l'occasion de jaillir....

—Qui donc ou quoi donc t'en priverait ici ?

—La liberté. A seize ans, n'y a-t-on pas droit ?

—Cela dépend de l'interprétation que tu donnes au mot.... Si tu la confonds avec "l'émancipation", telle que je la vois personnifiée.... non, tu n'y a pas droit !

—Mes amies voyagent, seules ou à deux. On ne me le permettrait pas, sans doute!....

—Tiens, tiens, tu ne penses qu'à tes compagnes. Je vois que tu souffres d'en être séparée. Ce qu'il te manque, ce n'est pas la liberté; c'est plutôt la "collectivité". Voici que la rentrée s'annonce à l'Alma Mater; ne broie plus de noir.... souris-moi.

—Ah! ce ciel toujours gris influe sur mon vilain caractère; quand il pleut je suis maussade !

—Viens, chérie, brodons ces dernières initiales; et, sous chaque article rangé dans la malle, je glisserai une douceur que tu partageras avec tes amies.

—Tu es exquise! Vrai, il me tarde de les revoir. Nous formons un groupe de boute-en-trains bien amusant. Chacune a ses saillies gaies, son originalité....

—Ta physionomie s'éclaire, lorsque tu parles de ton second chez toi. Quelle joie nous ressentons, papa et moi, de te savoir heureuse au couvent !

—Pourvu que nos mères ne soient pas remplacées.... C'est toujours ma crainte.... Vois-tu, je m'habitude à leur méthode, à leur voix, à leur sourire. L'ambiance me stimule à l'étude, et si une nouvelle maîtresse surgit, je suis perdue pour quelque temps.

—Ne traverse pas le pont avant d'y arriver. A ces bonnes maîtresses, Dieu donne la grâce d'état, Il vous la communique aussi, et vous finissez toujours par vous entendre.

—Oui, c'est bien vrai. Il me tarde de reprendre l'étude au contact des amies. J'ai hâte de prier en communauté. J'aime la petite chapelle, beaucoup mieux qu'une grande église; j'y ai moins de distractions.

—A qui adresses-tu tes plus ferventes prières ?

—A notre maman. Elle m'avait dit: "Ne t'inquiète pas. Au ciel, j'obtiendrai pour toi ce que tu me demanderas de raisonnable". Je lui demande donc du secours dans mes difficultés; de l'inspiration.... et j'obtiens.... Elle était une sainte, ma bonne mère....

—Elle sourit à te voir aimer l'Alma Mater. Elle veille sur nous, ne l'oublie jamais.

Notre Alma Mater! "notre bonne vieille mère nouricière", Autrefois, on s'en est cru prisonnière. Mais un jour, quand la vie nous révèle cruellement ses secrets, ne découvre-t-on pas que le sanctuaire où les vocations se manifestent, que la maison où l'on puise de la force mentale, où le jugement se forme, a été un bien doux refuge ?

C'est une oasis où l'âme a grandi sous le regard du Maître tout puissant, où le coeur et l'esprit se sont dilatés aux sources pures de l'enseignement chrétien.

Quel est celui, quelle est celle qui ne ressent pas une émotion filiale en pénétrant dans l'enceinte de son Alma Mater, où tout lui parle des plus belles années de sa vie? Les anciens professeurs demeurent nos meilleurs amis. Ils applaudissent à nos succès, eux qui y ont contribué si généreusement.

Confions-leur nos enfants. Une formation solide fera d'eux, des hommes et des femmes dignes de porter l'étendard de l'honneur et l'Alma Mater sera fière de ses enfants.

MADRINA.

NOBLESSE

Je n'envie rien sur cette terre que le bonheur des mères qui ont des fils. Si j'en avais eu, seulement, j'aurais fait de son éducation le but de ma vie et j'aurais voulu en faire un homme. dans tout le meilleur sens du mot.

Tant de femmes ont ce bonheur et ne s'en rendent pas compte. A leurs yeux, garçon, fille. tout est égal. On élève l'un comme l'autre, sans cultiver chez le petit garçon la force de caractère, le développement de la courtoisie. le goût de l'effort, la volonté. Résultat: on a de grands dadais de vingt ans, qui ne savent que faire d'eux-mêmes. ne peuvent dire deux mots sans bégayer, approcher quelqu'un sans être gênés. Quand ils se marient, cela fait d'excellents époux, des pères tout à fait dignes et capables d'affronter leur nouvelle responsabilités, les sociétés de bienfaisance et le "secours direct" en savent quelque chose!

Incontestablement, par la force des choses, la vie féminine évolue. Nous ne ressemblons pas à nos mères qui vivaient presque cloitrées, ne prenaient jamais part aux conversations, se seraient crues fort déplacées d'émettre une opinion en présence de leur mari dont elles subissaient le joug sans protester, trouvant douce leur sujétion, ne cherchant pas d'autre horizon que leur foyer et leur cuisine.

Dès que leurs fils grandissaient, elles cessaient de voir en eux leurs petits, c'étaient des hommes, devant qui elles courbaient l'échine comme devant leurs maris. Les jeunes gens, fiers de l'abdication maternelle, se croyaient obligés de faire peu de cas des femmes, ces êtres faibles, et, à leur tour, encouragés par cette renonciation passive, réduisaient leurs épouses à un idotisme complet.

Nous avons secoué le joug. Nous savons être des mères, nous le pouvons tous les jours, mais nous voulons aussi être des compagnes. Nous voulons avoir le droit de penser, d'avoir nos opinions, fussent-elles contraires à celles de nos seigneurs et maitres. (Comme cette expression est amusante à notre époque, si loin de celle où on la prenait au pied de la lettre!)

Tous les hommes intelligents et avertis nous en donnent le droit et l'admettent parfaitement. Il ne nous faut plus que l'ériger en loi chez les jeunes.

Et, pour cela faire, il faut que la jeune maman rapproche de plus en plus ses fils d'elle-même. Elle doit imiter Cornélie, mères des Gracques, qui faisait de Caïus et de Tibérius ses plus beaux joyaux. En grandissant, l'enfant qui aura vu sa mère active, avertie, très au courant de toutes choses, pouvant, quand il sera à l'âge des études ardues, raisonner avec lui, faire même un peu de philosophie ou tout simplement lui faire profiter de son expérience, aura pour elle une admiration profonde. un très grand respect.

Dans la jeune fille qu'il choisira pour femme, à son tour, il recherchera les mêmes qualités, la même intelligence, le même savoir. Il ne lui suffira plus d'épouser des bijoux et des dentelles, il voudra aussi une personnalité.

Quand la belle-mère et la belle-fille auront le degré d'instruction, quand elles travailleront ensemble au même but, que leurs vues seront semblables, le vieux conflit disparaitra. Il n'y aura plus de belle-mère acariâtre et intransigeante, parce que la femme instruite et intelligente n'est jamais une commère, qu'elle a d'autres places pour exercer son activité que le foyer du voisin et les ragots que transporte M'me Chose.

La femme peut être instruite, savante même, savoir discuter intelligemment. soutenir une thèse, émettre une opinion et parler en public sans cesser d'être une maman, pour ses petits, une femme charmante pour son mari. Tout au contraire. L'homme qui sait que sa femme a une conversation intéressante ne craindra pas d'amener chez lui ses amis, ses relations d'affaires. Il sait que sa compagne saura aussi bien préparer un bon dîner que l'assaisonner de son esprit. Elle l'aidera puissamment à rendre le convive satisfait et, par le fait même bien disposé à régler la question préoccupante.

Comment un homme serait-il fier de sa femme quand celle-ci ne peut faire cuire un rôti, ni tourner une omelette sans paraître ensuite le visage rougi, soufflante, comme épuisée par l'effort, laissant bien voir qu'elle vient de la cuisine, son tablier de travail en faisant foi. Et le jeune homme. peut-il amener ses amis dans la maison où il saura que celle qui devrait sourire va infailliblement grogner. Le mari et le fils se sauveront. L'un ira à droite, l'autre à gauche sans plus de profit. Le premier s'abrutira, le second risquera de prendre des vices qui remplaceront ses jeunes défauts.

Une mère, c'est un être multiple. parce qu'il est toujours compliqué d'être épouse. La seule qui soit digne de ce titre, c'est celle qui sait concilier les deux places. Il n'est pas de grand homme qui n'ait eu une mère intelligente et soigneuse de son éducation, qui ne l'ait corrigé dès l'enfance de ses défauts, qui ne l'ait suivi dans son évolution, qui ne l'ait relevé aux heures noires. Et ces femmes n'ont jamais été humbles devant leurs fils ni devant leurs maris. Elles ont toujours su affirmer leur personnalité, sans consentir à des renonciations lâches. Et pourtant, que de fois elles ont dû conseiller, encourager, sourire. Elles l'ont toujours fait sans humilité. Et leurs fils en ont senti la grandeur, la noblesse. A leurs yeux. leur mère synthétisait, parce que forte, saine et de raison droite, la femme. dans ce qu'elle a de plus glorieux.

Odette OLIGNY.

(Le Canada)

VIEUX MOTS, VIEILLES CHOSES

Les vieux mots de la "tisserande" de chez-nous, vieux mots que l'on croyait morts, renaissent frais et savoureux, sur les lèvres des filles du terroir.

Une musique enchanteresse qui réjouit les aïeules et amuse les enfants.

Les pieds délicats, chaussés à la moderne, pédalent, avec dextérité, sur le "rouet".

Les "fusées" s'enroulent, roulent.... Et les jeunes filles du terroir chantent leurs amours.

Dans la cuisine d'été, le "dévidoir" attend pour prendre sa volée. Les fils soyeux, les laines souples, emportés dans une ronde vertigineuse, se croisent, s'entrecroisent.

Les travailleuses de chez nous attachent les "croisées", comptent les "portés", les "aulnes" et les "fusées" se vident.

Le "dévidoir" bat des ailes et la jeunesse chante ses amours..

Voici le moment solennel. Plus de chanson, plus de badinage. Toute la famille y voit.

Il s'agit de "monter la pièce, sur le métier". Une pièce mal montée fait de la mauvaise besogne. C'est toute une science, toute un art.

Les doigts agiles placent chaque "brin" de "l'écheveau" forment tendu, et surtout gare à la "queue"! Ne la détachez pas trop tôt!....

Avec le passage dans les "larmes" recommencent les chansons.

Les chansons des jeunes du terroir modulant leurs amours, leurs rêves; chanson du "métier" rendu à la lumière, fraîchement toiletté et dispos.

La chanson des vieux mots de la "tisserande", vieux mots enchanteurs de la langue de chez nous.

Mais qui tintent comme les "Alleluia" sur les lèvres de la jeunesse.

Alleluia des vieilles choses ressuscitées.

Alleluia des aïeules qui sourient aux heures lointaines de leur printemps. Elles aussi accompagnaient le chant du "métier" de leurs ballades amoureuses. JEANNE.

LES BONNES

RECETTES

SALADE A LA MENAGERE

1 chopine de poisson effeuillé d'une espèce quelconque, bouilli, cuit à la vapeur ou en conserve; 1 chopine de pommes de terre bouillies tranchées à l'état chaud pour la salade; 1 chopine de chou haché menu, 3 ou 4 oignons verts ou 1 petit oignon mur, hachés menu ou de la ciboulette; 2 oeufs durs; 1-2 tasse d'huile à salade; 2 cuillerées à bouche de vinaigre ou plus au goût; 2 cuillerées à bouche de persil haché menu; Une grosse gousse d'ail.

Frottez la paroi du bol à salade avec une gousse d'ail tranchée jusqu'à ce que cette dernière soit réduite en pulpe. Mettez le chou, les pommes de terre et le poisson. Saupoudrez d'oignons, de ciboulette et de persil. Assaisonnez de poivre et de sel. Ajoutez l'huile. Agitez légèrement et lorsque les divers ingrédients auront été bien trempés d'huile, ajoutez le vinaigre. Garnissez le dessus du plat avec les oeufs durs et tranchés. Si on le préfère, on peut se servir de graisse de lard fumé.

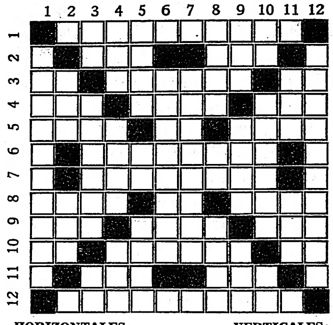
La religion, c'est la foi montrant ce que la raison ne peut comprendre, c'est Dieu expliquant l'homme, quand l'homme a cessé de se concevoir.

L'humanité consiste à faire tout le bien qu'on peut.

Il n'est pas d'état dans la société qui n'ait sa servitude.

MOTS CROISES

PROBLEME No. 61



HORIZONTALES:

1—Auteur d'une libelle. 2— Consonne. — Sans souillure. — Nuage — Consonne. 3— Petite île de la méditerranée, — Lire de nouveau. —Adjectif possessif féminin. 4— Interjection qui marque l'étonnement. — Traduction anglaise de **côté**. — Pronom personnel. 5— Forme du verbe être. — Deux lettres du mot **beau**.— Faculté, grâce à laquelle l'homme recoit l'impression des objets extérieurs. 6— Consonne. — Se reproduire par contre-coup — Voyelle 7— Consonne. — Acte d'adresse. — Consonne 8— Nom donné à l'aurochs, ou bison d'Europe. — Forme du verbe avoir. — Quatre lettres du mot **papesse** 9— Meuble sur lequel on se couche. — Points où l'on vise. — Les lettres du mot **une**. 10— Qui sert à lier les parties du discours. — Qui se livre aux combats de boxe. — Note de la gamme. 11— Consonne — Dénué d'esprit — Tranquille, calme. — Consonne. 12— Genre d'arbres fossiles. caractéristiques des terrains houilliers.

VERTICALES:

1—Genre d'insectes, vulgairement appelés demoiselles. 2— Consonne. — Sot qui affiche une haute opinion de soi-même. — Ordre prescrit des cérémonies qui se pratiquent dans une religion. — Consonne. 3— Préfixe privatif. — Officier public dont la fonction était de signifier les déclarations de guerre, etc. — Note de la gamme. 4— Appareil destiné à maintenir un navire vertical pendant toute la durée de son lancement à l'eau. — Reptile saurien, qui habite le midi de la France et l'Espagne. — Sorte de nain jaune. — Forme du verbe être. — Pronom personnel — Les lettres du mot **boit**. 6— Consonne — Arts qui exigent surtout l'intervention de l'intelligence.— Consonne. 7— Consonne — Ce qui fait qu'une chose est la même qu'une autre — Consonne. 8— Les lettres du mot **rien** — Deux lettres du mot **tige**. — Forme du verbe sucer 9— Romancier français, auteur des "Mystères de Paris". — Situé. — Chef d'état, investi de la souverainté 10— Pronom personnel. — Jeton de présence qu'on distribuait aux membres d'un Chapitre—Terminaison de verbe. 11— Voyelle. — Adjectif possessif. — Petite quantité. — Voyelle. 12— Action de penser une plaie.

Solution, problème, No 58

	A	U	T	O	M	O	B	I	L	E	
M		T	O	M			O	N	E		I
A	S		T	E	R	T	I	O		O	N
T	I	C		T	O	U	S		B	H	F
E	N	E	E		U	R		R	E	M	I
R		R	E	S	I	L	I	E	R		R
N		T	U	R	L	U	P	I	N		M
E	P	E	E		L	T		N	E	R	I
L	E	S		M	E	T	S		R	U	E
L	U		B	U	R	E	A	U		T	R
E		C	A	S			G	A	Z		E
	C	A	S	C	A	T	E	L	L	E	

Mme J. L. Gauthier, Falher, Alta, est l'heureuse gagnante du problème de mots croisés No 58. — Nos félicitations.

La solution du problème No 61 paraîtra le 25 septembre.

PIERRE L'ERMITE

Comment j'ai tué MON ENFANT

■■■■

Feuilleton No 7

Il faut bien lui consentir quelque chose à ce grand garçon, beau et riche.... Il pourrait tellement avoir des goûts plus inquiétants que celui d'aller chez l'abbé Firmin ou à son patronage de faubourg.

D'ailleurs, elle ne se rend pas bien compte de la situation. Jamais Dominique ne lui a positivement dit que les après-midi du dimanche et du jeudi étaient bloquées. Elles le sont en fait, mais un jeune homme est changeant, il s'emballe souvent pour des choses transitoires. Mme Yholdy espère bien que cette ferveur ne durera pas toujours. Son fils va au patronage!.... C'est un petit vice comme de fumer; or, précisément, il ne fume pas. Elle aimerait mieux le savoir au golf, au tennis ou au manège, en tenue très chic, mais ce garçon préfère le gymnase de l'abbé Firmin! — Pour elle, le patronage c'est presque uniquement la gymnastique.—Ça lui passera un jour ou l'autre, quand une petite cousine, ou telle petite jeune fille à laquelle elle pense déjà, aura commencé à lui plaire, ce qui, évidemment, avec son grand affectueux de fils, ne tardera pas.

Pour le moment, ce n'est pas le cas.

Dominique est occupé à d'autres choses. Il étudie et s'étudie. L'âme populaire si compliquée, parce qu'elle se réalise dans tant d'individus divers, l'intéresse sans lui sourire complètement.

Il commence à connaître davantage cet agrégat de jeunes gens qu'on appelle un patronage. Il y voit des gas grossiers qui semblent mettre tout leur point d'honneur dans l'épaisseur de leurs bras ou de leurs cuisses.... d'autres dans la façon dont ils se gonflent les joues sur l'embouchure d'un clairon; beaucoup ne vivent que pour les matchs; tout cela est vaguement saupoudré de large, très large christianisme. On vient à la Messe en masse, presque en troupeau.... Quand l'abbé n'est pas là, lui Dominique, devant lequel on se gêne déjà moins parce que laïque, entend des conversations formidables....

L'abbé apparaît, tout se tait.

Beaucoup d'enfants sont très physiquement ou moralement; le père a bu, parfois dans des proportions fantastiques, ou la famille est suspecte; de pauvres petits sont poitrinaires. Mais tout ce monde-là est pour lui-même tout l'univers, sans paraître même soupçonner les possibles comparaisons....

Et puis, après....?

Est-ce que tout cela n'existe pas aussi dans son monde, à lui, Dominique....? des jeunes gens très chics dont l'unique mérite est le sport; d'autres qui sont vaguement chrétiens parce que c'est redevenu de bon ton.... d'autres qui sont tarés physiquement ou moralement....? Et sur toutes ces catégories, Dominique mettait des noms.

Seulement, voilà!.... il y a le vernis mondain qui corrige les gestes, adoucit les expressions, pare les enveloppes, mais la réalité reste la même, celle de la pauvre nature humaine dont l'égoïsme, affiché ou déguisé, est le fonds pitoyable de nous tous.

Et tout l'effort de l'être humain doit être de se décoller de ce "moi" lourd et poissant.... de sécher ses ailes au feu des sacrifices de tous les moments, et, un jour, de s'élever vers ces hauteurs d'abnégation où Dieu appelle toutes les âmes généreuses.

Que celui qui veut venir après moi, dit le Maître, fasse abnégation de lui-même, prenne sa croix, et qu'il me suive!.... Prendre sa croix, chose relativement facile, car elle est presque toujours d'office sur nos épaules. Mais faire abnégation de son moi! de ce moi qui est partout! qui n'est pas haïssable toujours, car la parole de Pascal est à expliquer, mais qui l'est si souvent dans les profondeurs de notre être où, sous des apparences même surnaturelles, se cachent les motifs lointains, et parfois inconnus, de nos actes les meilleurs. Dans quelle mesure devons-nous être nous-mêmes? et dans quel autre devons-nous nous vider de nous-même....? Etre ni l'ange ni la bête....? Trouver la note sur laquelle, dans la pensée de Dieu, nous devons chanter notre vie? Oh connaître son devoir, sa route, surtout à un certain âge, à une certaine croisée de chemins!

Toutes ces questions, si neuves pour lui, la fréquentation du patronage les faisait surgir en Dominique.

Dans les cours de ce patronage, il regardait avec intensité l'abbé Firmin, un fin, un délicat, sensible infiniment aux belles choses, et qui supportait la conversation d'un fier-à-bras comme Copinaud, espèce de bon poids lourd, qui traînait sa phrase comme il traînait ses haltères....

Il en admirait d'autres aussi. Car il y avait autour de l'abbé Firmin comme un état-major composé d'une douzaine de grands absolument dévoués, et qui apportaient à l'oeuvre la totalité de leur dévouement, leur intelligence et leur coeur.

L'un d'eux, un vieux garçon, employé au Crédit Lyonnais, toujours souriant et heureux. Il n'avait certes pas inventé les courants d'air, mais on pouvait absolument compter sur lui. Le patronage était sa famille, et le plus grand plaisir qu'on pouvait lui faire était de lui donner des commissions, ou des livres à relier. C'était le grand Manitou de la bibliothèque, n'hésitant pas, à 10 heures du soir, à grimper rue des Deux-Poteaux, 5e cour, escalier G, porte 137, réclamer un vieux Jules Verne qu'on avait oublié de rendre, et revenant heureux pour toute la nuit quand il l'avait récupéré.

Un autre, vieux garçon irréductible, lui aussi, bon coeur, boute-en-train de sa section ; les enfants faisaient de lui ce qu'ils voulaient, lui sautaient sur le dos, lui tiraient la barbe, le coiffaient comme des chiens coiffent un vieux sanglier.

Quand ils avaient fini, Dominique s'attendait parfois à voir enfin émerger une tête agacée, exaspérée, furieuse de l'exagération.

Pas du tout!....

C'était le même brave homme à l'oeil bon, simple et pourtant finaud. Qu'y avait-il au fond de cette âme....? Une simple passivité naturelle de caractère, ou, qui sait, peut-être une très humble sainteté....?

Question que se posait souvent Dominique qui avait besoin d'exemple pour monter lui-même.

Et à côté de ces simples, au moins en apparence, d'autres qui étaient d'incontestables et de vivantes valeurs. Jeunes gens, vaillants fourriers, sachant prévoir, manier les âmes, les diriger, les reprendre et au besoin les dompter.

Parmi ces jeunes gens, il y en avait qui, en dehors du patronage, exerçaient une influence sociale considérable, présidents ou secrétaires de Syndicats professionnels, directeurs de Coopératives, chevilles ouvrières d'organisations multiples; ils trouvaient le temps, au soir de la journée faite, de venir passer une heure, deux heures au patronage, de préparer des séances, de faire répéter des pièces au milieu des cris et de la poussière, d'assister à des Conseils de patronage et de parler comme des chefs, et souvent même comme des prêtres.

Ils étaient pauvres pourtant, et n'avaient que leur certificat d'études!

Qu'eussent-ils donné si leur instruction avait été plus poussée, leurs ressources plus grandes, leur temps moins pris, leur horizon d'action plus illimité ?

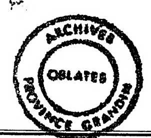
Et devant eux, devant leur intelligence, leur coeur, leur zèle surtout, Dominique faisait son Mea culpa. Il s'humiliait, il se vomissait parfois avec une ferveur de néophyte qui ne soupçonnait même pas la hauteur de certaines âmes.

Dans sa vie, le seul fait de venir au patronage était son acte héroïque, le point culminant de toute sa journée d'oeuvres.

Ces jeunes gens, quand ils venaient au patronage à 9 heures, avaient déjà derrière eux toute leur journée de travail et des préoccupations familiales de toute nature.

(A suivre)

La Survivance



VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 4 SEPTEMBRE, 1935 — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.
REDACTEUR: Jacques Sauriol.

Abonnement annuel	CANADA:	ETATS-UNIS:	EUROPE:
	$2.00	$2.50	3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à 10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

CONGRES DU KOMINTERN

MOSCOU DEVOILE SA POLITIQUE

Le Congrès mondial du Komintern s'est réuni à Moscou il y a déjà dix jours. Il est encore en session. La publication de ses résolutions, qui ne saurait tarder, revêtira une grande importance: elles fixeront pour plusieurs années le programme de la IIIe Internationale, et la politique que doivent suivre les partis communistes dans le monde entier pour y installer la dictature du prolétariat.

Le Komintern est, on le sait, l'organe de la IIIe Internationale. Il est constitué par les différents partis communistes du monde entier, réunis en une sorte de soviet, et possède à Moscou une organisation exécutive chargée de la propagande universelle du communisme international. Cette organisation donne aux partis des directives qui peuvent aller jusqu'aux actes de terrorisme. Elle est le lien entre le Kremlin et les divers partis communistes. Les chefs du gouvernement soviétique y ont leur mot à dire. Staline domine le Komintern comme il est le dictateur de l'U.R.S.S. Les deux choses sont inséparables. Le but avoué du Komintern est la révolution mondiale. Il est donc l'organe de l'impérialisme moscovite nouveau style.

On peut s'étonner que le Komintern tienne son congrès actuellement. Il coïncide avec la session du Conseil de la S. D. N. que vient de présider M. Litvinoff. Il y a contradiction criante entre les objectifs de la IIIe Internationale et ceux de la S. D. N. La première veut établir sa dictature par la violence, la seconde s'efforce à maintenir la paix. On se demande comment M. Litvinoff pourrait travailler sincèrement aux deux choses simultanément.

On doit remarquer que ce congrès est le premier depuis 1928. Il suit l'entrée de l'U.R.S.S. à la S. d. N. et la conclusion d'une alliance militaire avec la France et la Tchécoslovaquie. Moscou n'a donc plus de ménagements à garder. Staline en personne vient diriger les séances, et les plans les plus subversifs s'étalent sans vergogne au grand jour.

La politique prêchée aujourd'hui par le Komintern est l'antifascisme. Les partis communistes du monde entier doivent se fortifier à l'aversion qu'inspirent certaines méthodes hitlériennes et fascistes, prendre la direction de la lutte contre le fascisme, — nom dont on affuble arbitrairement tous ceux qui s'opposent aux doctrines marxistes, — et créer des "fronts communs" et des "fronts populaires", qui peu à peu se fondront dans le puissant organisme de la IIIe Internationale. On va donc se poser en défenseur des libertés républicaines ou autres, afin de les détruire plus sûrement pour installer partout, au bout du compte, la dictature du prolétariat. "Les Soviets partout."

Sans doute la France est-elle particulièrement visée. C'est chez elle que le "front populaire" remporte les plus grands succès. Mais elle n'est pas la seule. La doctrine est générale. "La tâche du présent congrès y déclare l'Allemand Pieck, est d'organiser le front populaire dans le monde entier. Vive la révolution mondiale!" La Suisse, représentée à Moscou par M. Bodemann, est considérée comme méritant un effort spécial, car les communistes croient y voir un terrain favorable. Il est intéressant de voir M. Bodemann, conseiller national, faire partie d'une organisation étrangère qui complote le renversement par la violence de notre gouvernement et de nos institutions, et donner des conseils sur le meilleur moyen d'atteindre ce but.

La politique de Staline sur le plan international social mérite de retenir l'attention. En U. R.S.S., il abandonne de plus en plus le communisme intégral pour construire un capitalisme d'Etat socialiste au profit d'une caste minuscule de privilégiés qui sont censés représenter le prolétariat, prétendent posséder la seule vraie tradition communiste et restent soumis comme tout le pays à la dictature de Staline maintenue par le Guépéou. En U. R. S. S., la dictature stalinienne s'en prend à gauche aux purs communistes trotzkistes, et à droite aux social-démocrates, toujours considérés comme ennemis de classe. Mais à l'extérieur, la politique stalinienne préconise la fraternisation avec le communisme le plus radical aussi bien qu'avec les socialistes et même les radicaux pour la formation des "fronts populaires".

C'est là un nouvel aveu de faiblesse. L'U.R.S.S., minée intérieurement, cherche partout des appuis à l'extérieur. Les hommes de Moscou bornent les communistes purs de l'étranger en prétendant rester les héritiers fidèles de Lénine. Moscou pousse à la révolution mondiale parce que c'est pour elle la seule voie de salut. Mais, cette révolution, Moscou la prépare aussi par le jeu de sa diplomatie officielle. Preuve en soit un article publié par Karl Radek dans les **Izvestia** du 1er août.

Radek divise les Etats en grandes puissances satisfaites, dont la France est le type, en petits Etats inquiets (exemple: la Tchécoslovaquie), et en Etats mal satisfaits, tels l'Italie, le Japon, l'Allemagne. "Les deux premières catégories, dit en substance le journaliste officiel du bolchevisme, sont nos alliées contre la troisième. Quand nous l'aurons abattue (comment? par la guerre? l'U. R.S.S. fomente donc la guerre?) nous ferons la révolution chez les autres, grâce aux fronts populaires, et nous détruirons ces Etats."

Et voilà! Voilà où Moscou veut conduire le monde et particulièrement ses alliés. Elle ne cache pas son jeu. Mais elle a beau l'avouer cyniquement, on ne veut pas l'en croire. Et les bolcheviks se gaussent ouvertement de leurs dupes.

P.-E. B.

L'actualité

LE 'SOCIAL CREDIT'

A l'heure où ces lignes paraitront, la province de l'Alberta saura probablement de façon définitive quel gouvernement elle s'est donné au scrutin d'hier. Il est également possible qu'elle soit encore perdue dans le maquis électoral. C'est même cette dernière perspective qui est la plus probable.

En effet, même si l'élection d'une imposante majorité de députés du Social Credit parait certaine, la campagne électorale qui a précédé le scrutin n'a guère renseigné l'électeur. De cette campagne, il ne se dégage aucun programme clair et net.

Avant comme pendant, c'est encore, après le scrutin, le maquis véritable. Et l'on ne voit guère comment l'on en sortira.

Les vieux partis, c'est-à-dire ceux des conservateurs, des libéraux et des U.F.A., et d'autres partis d'institution plus récente, se sont bien prononcés avec une belle unanimité contre le crédit social du sieur Aberhart. Seul, le parti libéral s'était engagé, s'il était porté au pouvoir, à examiner attentivement le programme Aberhart pour en extraire ce qu'il jugerait convenable et opportun — opportun, c'est le cas de le dire.

L'inconvénient pour le public albertain et pour tous les autres citoyens du Canada, qui sont intéressés de savoir comment les choses se passent et se passeront dans la province d'adoption de M. Bennett — ce qui n'est pas sans importance à la veille d'un scrutin pour l'élection d'un Parlement fédéral—, c'est que personne ne sait au juste ce que c'est que le crédit social du sieur Aberhart. Celui-ci tout le premier semble là-dessus d'une ignorance rafraichissante.

Le programme de réforme sociale par le crédit que le gouvernement Aberhart devrait mettre à exécution est non seulement nuageux et opaque. Il est fuligineux. Ce qui explique l'attitude des libéraux albertains. Ne comprenant pas le sens d'une sorte de postulat réformateur, ils n'avaient pas voulu le rejeter de manière absolue. Ils avaient pris l'engagement de faire de leur mieux pour extraire ce qu'il peut contenir de bon.

Mais le public albertain n'a pas voulu se contenter d'une telle manifestation de bonne volonté. Il s'est dit que quand à goûter de cette nouvelle denrée politique qu'est le Crédit Social, pour en connaitre tout la saveur, en juger pleinement, il valait mieux s'en remettre à son inventeur. Pourquoi se contenter d'une contrefaçon, et encore d'une contrefaçon à venir, quand on peut se procurer l'article même, l'article original?

La grande originalité de cet article original c'est toutefois d'être mytérieux. Un seul point lumineux dans l'opacité noire du programme Aberhart: le remplacement du moins partiel des impôts et des taxes par des dividendes. Le contribuable de l'Alberta aura l'impression de l'être moins, en devenant, si M. Aberhart peut remplir sa promesse, actionnaire de l'entreprise d'Etat. Tout contribuable qui prendra part au travail de production touchera un dividende mensuel de vingt-cinq dollars jusqu'à l'âge de 50 ans. Ayant dépassé cet âge, le contribuable cessera tout à fait de l'être pour ne rester qu'actionnaire et bénéficiaire. Son dividende mensuel sera porté à 50. dollars.

De cette façon, M. Aberhart entend désencombrer le marché du travail, en supprimant comme producteurs toutes les personnes âgées de plus de cinquante ans, et activer, par la générosité d'un Etat tutélaire, la consommation des richesses.

Solution qui parait à la fois simple et pratique du problème économique et social. Rien ne va plus parce qu'il y a surproduction d'une part, sous-consommation d'autre part. Il ne s'agit donc que d'intéresser un certain nombre de gens à ne plus produire et d'inviter tout le monde à consommer davantage. Si les gens ne consomment pas suffisamment, c'est qu'ils n'ont pas d'argent pour acheter. L'Etat leur en procurera.

Où l'Etat prendra-t-il l'argent? Cela regarde l'Etat. En l'occurence, l'Etat albertain ce sera, demain, M. Aberhart.

Celui-ci a expliqué à sa manière comment il s'y prendra. Il engagera le crédit de l'Etat dans la mesure où l'exploitation des ressources de sa province lui semble possible. Les dividendes d'Etat proviendront des profits futurs de cette exploitation. Politique d'escompte, à ce qu'il semble.

Ce que nous venons d'indiquer c'est la partie la moins fuligineuse du programme en clair-obscur du programme Aberhart. Quant au reste, celui qui sera demain premier ministre à Edmonton n'a guère fourni d'éclaircissements. L'eût-il pu d'ailleurs? Il fut un temps où deux propagandistes du Social Credit, Aberhart et Douglas faisaient de leur mieux pour expliquer le nouveau régime au peuple du pays du steppe canadien. Leur mieux n'était d'ailleurs pas fameux. L'un et l'autre ont fini par comprendre qu'il ne se comprenaient pas, qu'ils ne pouvaient pas se comprendre. Douglas, qui avait été importé de Grande-Bretagne pour exposer la théorie nouvelle, est retourné dans son pays après s'être convenablement lesté de dollars canadiens.

Aberhart, resté seul pour exposer l'évangile du Crédit Social, a continué de faire de son mieux. Il a promis d'augmenter le pouvoir d'achat du consommateur, d'éliminer le profitage par la fixation des prix pour toutes les marchandises vendues ou échangées dans sa province, d'établir le contrôle du crédit à la production, de créer du crédit à l'intérieur même de la province, de modifier la loi des concordats de façon à retarder les procédures en forclusion, d'organiser le prêt sans intérêt pour la suppression des vieilles hypothèques, d'organiser aussi le prêt à faible intérêt pour la liquidation des autres dettes.

Il a promis encore de secourir l'agriculture, de trouver des marchés extérieurs pour les produits agricoles, de fournir des chemins aux producteurs agricoles.

C'est une belle liste de promesses. Il reste à M. Aberhart de les tenir. La majorité des électeurs albertains ont cru, semble-t-il, que la chose lui serait possible. N'ont-ils pas voté pour ses candidats?

Politique d'escompte, que celle du Crédit Social, d'escompte sur l'avenir de la province de l'Alberta. Cet escompte ne nécessitera-t-il pas bientôt un réescompte à Ottawa? C'est à prévoir. D'aucuns diront que c'est fort à craindre.

LE DEVOIR.

LES CATHOLIQUES SOCIAUX ET LA POLITIQUE

L'oeuvre des Semaines sociales est plus importante que jamais, et d'une actualité qu'il convient de souligner.

L'activité politique tente beaucoup de Français, même parmi les catholiques, et nous serons les derniers à les en blâmer. Là comme partout les catholiques ont le devoir d'être présents afin d'exercer leur légitime préférence et de concourir ainsi au salut de la nation.

Il ne faudrait pas se figurer cependant qu'il n'y a que cette activité qui compte, ni même qu'elle ait un rang privilegié. C'est une illusion qui n'est pas rare: on croit qu'en préparant des transformations politiques, on accomplit tout ce dont le pays a besoin. Au vrai, ce n'en est qu'une partie, et peut-être ni la plus urgente ni la plus pratiquement utile, assez artificiellement au demeurant — et quoi qu'il semble — souvent fort éloignée du réel.

C'est qu'en effet, sous-jacent à la structure politique d'un pays, il existe tout un réseau de relations sociales, professionnelles, économiques, et de dispositions morales individuelles qui constituent la réalité même d'une société et comme la substance de la nation.

C'est là le domaine le plus important à travailler et l'oeuvre sans doute la plus urgente à accomplir: la carence de tout programme social dans les mouvements politiques et la gêne plus ou moins avouée qui en résulte pour leurs membres politiques rendent plus aigu encore cette exigence.

Ici ce sont les conservateurs qui se refusent à comprendre la nécessité d'un idéal de justice sociale et qui méritent ces mots d'une actualité cruelle écrits par La Tour du Pin: "On doit regretter que tant d'hommes de bien, tant d'autorités sociales du monde de la politique, de la chaire même ou du barreau.... en contestent encore le bien-fondé, la légitimité, et aliènent ainsi de plus en plus une partie la plus intelligente de la classe ouvrière aux causes dont ils se proclament les défenseurs."

Qui ne reconnaitra en ces lignes ces journaux conservateurs qui protestent vainement de leurs bonnes intentions?

En face de ce conservatisme désuet, il y a le dynamisme des ligues jeunes, pleines de généreuses intentions, abondantes en déclarations tumultueuses qui sont sympathiques dans leurs aspirations, mais qui trouveraient grand profit à s'appuyer sur la doctrine sociale, longuement élaborée de l'Eglise.

On voit, dans ce désordre, le rôle éminent du catholicisme social, et de ce qui le représente en ce moment à Angers: les Semaines sociales.

On voit aussi l'influence qu'il peut de la sorte exercer sur la situation, même politique, de la France.

Et pourtant, dans certains de ces milieux politiques, c'est devenu une habitude, voire un snobisme, de traiter les catholiques qui se consacrent à l'activité sociale comme des Français de seconde zone. Avec condescendance, on parle de ces "pieux jeunes gens" ou de ces "hommes d'oeuvres" qui s'obstinent à une besogne ingrate et terne au lieu de renouveler la face de la terre par des manifestations tapageuses.

Loin de nous certes la pensée de nier l'utilité de l'action politique et des moyens un peu voyants qu'elle implique. Nous disons simplement que ce n'est point là la seule activité utile à la France ni même peut-être la principale et qu'une oeuvre comme celle qui s'accomplit à Angers est au premier chef une oeuvre de salut public parce qu'elle s'attaque à l'un des problèmes fondamentaux qui commandent la reconstruction de la France.

Bribes d'histoire locale

par Philippe D'ARMOR

MISSION DE SAINT-PAUL-DES-CRIS

Première Mission Indienne de l'Alberta

LES BELLES ANNEES 1867-1872

(SUITE)

HIVER 1868-1869

S'il y a parfois des semaines d'ennui pour les missionnaires, la bonne Providence leur en ménage d'autres de joie et consolation. Telles furent les deux dernières semaines de novembre 1868 pour les Pères de St-Paul des Cris. Le 14 novembre, en effet, arrivèrent à la Mission les Pères Lacombe et Rémas, tout retrempés dans les grâces d'une excellente retraite que Mgr Grandin lui-même avait présidée. Ce cher P. Rémas, si heureux qu'il fût de la nouvelle obédience qui le renvoyait à son premier champ d'apostolat, le Lac la Biche, s'était détourné de son chemin par pure charité, pour accompagner le P. Lacombe, "parce qu'il était seul et embarrassé, écrit-il, et qu'il faisait un froid de 19 à 20 degrés". Ainsi l'ancien maître de noviciat, après avoir dirigé son illustre disciple dans les voies de la vertu, voulait-il le diriger encore par les sentiers de la forêt pour lui faire éviter tout accident fâcheux! Resterait à savoir si le disciple, dans ce dernier cas, n'était pas plus savant que le maitre; mais il importe peu, là où la charité seule était en cause.

Et les quatre Pères, Rémas, Lacombe, André et Dupin, passèrent ensemble une quinzaine délicieuse, qui fit grand bien à tous.

Le mois de décembre fut un mois de calme et de silence. Le P. Lacombe, qui était retourné à St-Albert, en revint pour la fête de Noël, et aussitôt le P. André alla donner la mission d'hiver au Fort Pitt. Il devait en revenir le 7 février 1869, porteur d'un courrier devenu célèbre, nous dirons bientôt pourquoi.

De son côté, le P. Lacombe partit pour la prairie le 11 janvier 1869, laissant à St-Paul le P. Dupin et le Fr Adolphe Perraud. Vers la fin du même mois, profitant d'une occasion, il envoyait à ses confrères les lignes suivantes:

"Depuis mon départ de St-Paul, j'ai visité 220 loges de sauvages. Que de misères et de maladies j'ai trouvées partout! Ces malheureux rendent certainement des points, par leur patience, à nombre de chrétiens qui n'acceptent pas avec autant de soumission les épreuves que leur envoie le Seigneur".

Après l'abondance de l'été, c'était maintenant la famine. Lui-même cependant se portait assez bien.

Le P. André étant, sur ces entrefaites, arrivé du Fort Pitt, remit aux messagers du P. Lacombe le courrier qui lui était adressé. Au moment où il le reçut, plusieurs Cris l'entouraient, parmi lesquels leur grand chef, Herbe Odoriférante.

A la lecture de la première lettre, le missionnaire se mit à pleurer. Le grand chef aussitôt lui demanda la raison de ces larmes.

—C'est parce que cette lettre m'apprend la mort de mon père et plusieurs autres nouvelles tristes et affligeantes.

Surpris et scandalisé de cette faiblesse, le grand chef dit au Père:

—Tu nous as dit qu'en de telles circonstances il ne fallait pas pleurer, mais se soumettre avec résignation à la volonté du Grand-Esprit. Eh bien! pour nous donner l'exemple, tire donc quelques bouffées de ce calumet, afin que nous sachions que tu te résignes....

Le P. Lacombe s'empressa de mettre à profit la leçon que lui donnait son intelligent catéchumène — car le chef sauvage n'était pas encore chrétien — et, tout en fumant le calumet, il continua la lecture de ses lettres, sous les regards attentifs de la petite assemblée. Tout à coup, sa figure devint rayonnante de joie. Le grand chef en fut frappé et lui dit:

—Le papier que tu lis, mon Père, doit te donner de bien bonnes nouvelles, pour que tu paraisses si content?

—En effet, répondit le P. Lacombe, c'est une lettre du Grand Maître de la Prière, qui appelle auprès de lui tous les autres Maîtres de la Prière....

—Comment se nomme-t-il, ce Grand Maître de la Prière?

—Suis-je digne de prononcer ce nom du Grand Maître de la Prière?

—Oui, tu le peux, car tu es catéchumène, et vous serez tous avant peu les enfants de Pie IX.

—Eh bien! répète-le donc, ce nom du Grand Maître de la Prière, pour que nous l'apprenions.

Le missionnaire ému prononça à plusieurs reprises le nom auguste de Pie IX.

"Alors, dit le P. Lacombe, je vis un spectacle unique dans ma vie: le chef se leva avec les siens, son visage parut se transfigurer, et avec une expression extraordinaire de respect, il répèta deux fois d'une voix forte: PIE IX! PIE IX! Puis, s'adressant aux sauvages: "Levez-vous. leur dit-il, et dites Pie IX!" Et tous de répéter après lui: PIE IX!"

—Maintenant, reprit Herbe Odoriférante, montre-moi la place où le chef des Français divins a mis la main et fait son signe.

Le missionnaire lui indiqua la signature du Saint-Père: le chef la baisa avec amour et vénération, et tous firent comme lui.

"Je pleurais, ajoutait le P. Lacombe, en voyant l'auguste nom de notre Père commun toucher tout seul et si profondément le coeur et l'esprit de mes sauvages, et je ne pouvais m'empêcher de songer que c'était peut-être un dédommagement aux blasphèmes dont ce nom vénéré est l'objet parmi les nations qui se disent civilisées".

Le P. Lacombe se mit ensuite à expliquer à ses sauvages les raisons pour lesquelles le Grand Maître de la Prière réunissait les autres Maîtres de la Prière, et comme il insistait sur l'intention qu'avait le Pape de requi désolent le monde entier, le grand chef, levant les yeux au ciel, fit cette courte mais énergique prière: "O Grand-Esprit, accorde à Pie IX de réussir dans tous ses desseins". (Missions des Oblats, t. 9, p. 117-119, d'après le journal **Le Nouveau Monde,** de Montréal, numéro du 12 août 1869.)

Ce fait nous amène à dire comment le grand chef Herbe Odorigérante était devenu catéchumène.

Etait-ce en cet hiver ou l'hiver précédent?.... Voici du moins comment cet événement de grande importance pour la conversion des Cris est raconté dans les Souvenirs (Vie du P. Lacombe, p. 118 et suiv.):

C'était au cours d'un voyage du P. Lacombe parmi les Cris, alors campés dans la plaine qui s'étend entre la rivière Bataille et la rivière La Biche (Red Deer). La saison était à sa plus grande rigueur et partout la neige couvrait la terre. Dès qu'il fut installé dans sa vaste tente (la maison-tente), les grands de la nation, qui, bien qu'infidèles encore, étaient de ses amis, vinrent lui souhaiter la bienvenue. Tous étaient assis à terre autour du feu; le chef seul se tenait debout. C'était un homme de taille moyenne, mais bien proportionné. qui ne manquait pas d'une certaine élégance. Avec cela une belle figure aux yeux vifs et à l'expression douce et sympathique. Il se nommait en cris Wikaskokiseyin, Herbe Odiroférante (en anglais Sweet Grass Foin de senteur).

—As-tu des médecines? demanda-t-il tout à coup au P. Lacombe?

—Oui, quelques-unes, répondit le missionnaire.

—Veux-tu soigner mon gendre, qui est très malade?

—Certainement, mais quel mal a-t-il?

—Je vais le faire venir et tu verras par toi-même.

—Quel âge a ton gendre?

—Trente-cinq ans, et il est très fort, mais les souffrances qu'il endure l'ont mis dans un état de faiblesse excessive. Le coeur me manque de le voir ainsi souffrir!

Pendant qu'on va chercher le malade, le chef raconte l'accident dont son gendre a été victime deux mois auparavant.

La vie en Alberta



BEAUMONT

Dimanche le 1 septembre nous avons eu notre assemblée des Dames de l'Autel. Mme Hermas Charboneau fut élue présidente; Mme Pierre Royer vice-présidente et Mme Josepr St-Jacques secrétaire. Le R. Père Gaborit remercia les associées pour le bon travail et la bonne entente qui règne toujours.

Le 3 septembre encore une grosse gelée qui est venu chercher ce qu'il restait de bon.

M. et Mme Edmond Vallée sont de retour d'Edmonton où ils étaient allé passer quelques jours chez leur fille, Mme Paul Rhéaume.

Baptême: A M. et Mme Albert Hinse, un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Hector, Euclide. Parrain et marraine: M. et Mme Xavier Lambert, oncle et tante de l'enfant.

JOUSSARD

Charrois....

Des voitures défilent depuis deux ou trois jours avec des charges de bois de construction et autres matériaux nécessaires, ciment, chaux, clous, papier, etc. C'est qu'à la mission St-Bruno on bâtit une étable-écurie et à Grouard une école; or, tout le matériel **ad hoc** arrive à la gare de Joussard et pour Grouard est transporté par bateau d'ici.

Travaux dans les chemins....

On a commencé l'autre semaine des travaux de drainage et de terrassement dans la grande route au milieu du village allant vers le sud. Espérons que l'ouvrage sera conduit avec diligence de manière à n'être pas surpris par la froidure et la gelée d'automne....

Visiteurs de passage....

M. H. Girard, sa soeur, Hélène ainsi que les deux fillettes de cette dernière venus de Wanham en route pour Legal, Edmonton, etc.... M. et Mme L. Normandeau et M. Médard Bougie, neveu, de retour de Girouxville où ils ont passé trois semaines de vacances employés aux travaux de la ferme. Ils étaient les hôtes de leur frère, M. le curé.

D'excellentes nouvelles nous furent rapportées de l'état des récoltes dans cette parti du pays-nord; point de gelée, du grain renversé qui cherche à relever la tête, mais les pluies incessantes le recouchent chaque fois. Tout de même les espoirs s'affermissent de jour en jour....

Visiteurs....

Les RR. PP. Dréau, de Fort St-John, Gobeil, en route pour Falher, après une vacance de plusieurs semaines à Edmonton et environs. Le R. P. O'Brien à destination du MacKenzie, passera quelques mois ici à apprendre la langue crise.

Fenaison....

Chacun est occupé à couper du foin dans les brulés, mais la température retarde beaucoup les opérations. Quant à la qualité et à la quantité, les deux sont ce que l'on peut désirer de mieux. —Corr.

FALHER

M. René Pelletier, candidat aux dernières élections provinciales pour le Crédit Social tient à remercier tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre l'ont aidé dans sa campagne électorale.

PINCHER CREEK

Le Pensionnat des Filles de Jésus à Pincher Creek est l'un des plus anciens de l'Alberta, ayant été fondé en 1903.

Il est favorablement connu à cause des succès des élèves qui l'ont fréquenté, mais aussi et surtout à cause de la direction qui y préside. Ce pensionnat a été établi pour rendre service surtout aux familles catholiques isolées de tout groupement et qui désirent donner à leurs enfants, filles et garçons, une formation religieuse et une instruction qu'ils ne trouveraient pas dans leur milieu.

La Mère supérieure du Couvent se fera un plaisir de répondre à toute demande de renseignements qui pourrait lui être adressée par les parents en quête d'un bon Pensionnat pour leurs enfants au moment où l'année scolaire va s'ouvrir.

Noms des candidats ayant réussi à leurs examens: Cours supérieur de juin: Ecole St-Michel, Pincher Creek.

Grade IX Aurius Godreau: Algebre, Géométrie, Histoire, Science naturelle, Littérature, Composition, Français.

Bernard Sorge: Algèbre, Géométrie, Histoire, Science naturelle, Littérature, Composition, Français.

James Drew: Algèbre, Histoire, Science naturelle, Littérature, Composition, Français.

Fred Giétz: Algèbre, Géométrie, Histoire, Science naturelle, Littérature, Composition, Français.

Jean Piard : Algèbre, Géométrie, Histoire, Science naturelle, Littérature, Composition, Français, Géographie.

Jeannette Fournier: Algèbre, Géométrie, Histoire, Science naturelle, Littérature, Composition, Français.

Grade X Rita Lynch: Géometrie 2, Histoire 2, Physique 1, Littérature 2, Composition 2, Français 2, Géographie 1.

Albert Cyr: Algèbre 2, Français 2, Composition 2, Littérature 2.

Yvonne Ouelette: Composition 3, Littérature 3, Physique 1, Histoire 2, Histoire 3.

Lawrence Slevin: Composition 2, Littérature 2, Physique 2, Histoire 2.

Estelle Lynch: Géométrie 2, Franculture 2, Chimie 1, Arithmétique 1, Géométrie 2.

Alphonse Ouelette: Chimie 1, Géométrie 2, Français 2, Algèbre 2, Composition 2, Littérature 2.

Grade XI Annie Fugina: Littérature 3, Arithmétique 1, Français 2, Histoire 2, Physique 1.

Estelle Lyneb: Géométrie 2, Français 2, Composition 2, Littérature 2, Histoire 2, Prysique 1, Géographie 1.

Hélène McKenna: Géométrie 2, Composition 3, Littérature 3, Histoire 2, Physique 1.

Marion McLean: Géométrie 2, Composition 2, Littérature 2, Histoire 2, Histoire 2, Chimie 1, Arithmétique 1, Français 2, Géographie 1.

Jeanne Diamond: Littérature 3, Histoire 3, Chimie 1, Arithmétique 1, Français 2, Géographie 1.

Betty Holmes: Histoire 2, Composition 2, Littérature 2, Physique 1, Algèbre 2.

Gertrude Lindrud : Histoire 2, Composition 2, Littérature 2, Chimie 1, Géométrie 1, Histoire 1, Français 1, Géographie 1, Français 2.

Elaine Ennis: Histoire 3, Composition 3, Littérature 3, Géographie 1, Physique 1, Art 1, Arithmétique 1, Géométrie 2.

Rachel Smith: Histoire 2, Composition 3, Littérature 3, Géographie 1, Physique 1, Arithmétique 1, Géométrie 2.

Grade XII Helen Dubar: Histoire 2, Composition 3, Littérature 3, Physique 1, Arithmétique 1, Géométrie 2, Composition 2, Algèbre 2, Chimie 1.

Edith Lindsay: Littérature 3, Histoire 3, Art 1,

Cyril Heslop: Arithmétique 1, Histoire 2.

Albert Collins: Littérature 4, Composition 4, Chimie 2.

Le nombre total des sujets d'examen pris par les élèves de l'école supérieure de St-Michel, Pincher Creek, était de 169. Le nombre de sujets passés avec succès, 152, donnant une moyenne de 90 pour cent.

GIBBONS

Dimanche dernier, 1er septembre, était jour de première communion pour les enfants de notre paroisse, et voulant être témoin d'une cérémonie aussi touchante, je me suis rendu à l'église où déjà tous nos petits communiants et communiantes étaient rendus et placés dans les premiers bancs sous la garde d'une des religieuses venue pour les préparer à cet acte si important dans la vie chrétienne et dont le souvenir reste toujours gravé dans le coeur.

Chers parents de tous ces petits communiants, quelle douce émotion a dû remplir vos coeurs de père et de mère, et quelle noble fierté pour vos sentiments catholiques et chrétiens à la vue de vos chers petits allant la première fois s'agenouiller à la table Sainte.

Pendant l'office divin, d'admirables cantiques appropriés à la circonstance et exécutés par des voix douces et pures ont donné à cette belle cérémonie un charme plein d'émotion.

Une nombreuse assistance remplissait l'église et la grande majorité a suivi l'exemple des petits communiants. —Corr.

CHAUVIN

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à deux RR. Soeurs, envoyées par la R. Mère Générale pour enseigner à l'école St-Aubin. Nous aurons maintenant deux Soeurs enseignantes qualifiées pour la Province et une troisième qui se dévouera exclusivement à l'enseignement du français et du catéchisme. C'est donc dire que nous aurons une école sur le même pied que les écoles de villes.

L'ouverture des classes aura lieu mardi le 3 septembre par une messe célébrée à l'intention des élèves.

Les battages sont commencés et le rendement n'est pas fort, mais le grade est bon, même quelques uns ont eu du No 1.

Mme Marie St-Pierre est revenue de l'hôpital où elle était sous les soins du Dr Mousseau. Nous faisons des voeux pour son prompt rétablissement.

C'est M. Henri L. Côté qui a le contrat de toute l'ouvrage en plâtre et ciment de la maison de M. J. A. Saker.

Mlle Simonne Mathot, d'Edmonton, est en vacance chez sa soeur, Mme Jos. Soucy.

M. J. A. Dostaler, aussi d'Edmonton, était de passage à Chauvin, il y a quelques jours. Il était l'hôte de M. et Mme Léger Roy. —Corr.

STE-LINA

Avec l'ouverture des classes de tous côtés la gent écolière se dirige vers l'école centrale où M. H. Surette, principal et professeur des hauts grades et Mlle D. Hynes, institutrice très dévouée dirigeront l'enseignement. Les lauréats du mois de juin furent nommés et reçurent des prix: Grade VI, R. Sutton; Grade V, Thérèse Surette; Grade IV, Angela Magnant; Grade III, Hélène Demers ; Grade II, Juliette Lozeau; Grade I, Georgina Waechter.

M. et Mme L. Boissonneault de Rivière-Qui-Barre venaient surprendre leur fille, Mme H. Surette. Ils étaient accompagnés de leurs fils, Cyrien Boissonneault et sa dame et Alphonse Boissonneault de Flin Flon, Man. M. Abraham Coupal de Morinville les conduisait.

De passage au presbytère, M. l'abbé N. Schmeltzer, curé de Vilna, M. l'abbé L. Meehan, curé du Lac-La-Biche, M. l'abbé M. Johnson, séminariste. Dimanche, M. St-Arnault, curé de St Edouard et M. Dubrule s'arrêtèrent ici en route pour Plamondon par affaires.

Mlle Doucette, soeur de Mme R. Larivière retournait à St-Paul après avoir passé une vacance ici. Mme Fraser de St-Paul venait visiter son père, M. Magloire Magnant.

Notre agronôme bilingue, M. Fontaine, BSA, était de passage dans le district dans l'intérêt de ses entreprises et particulièrement pour étudier la fondation d'un club d'éléveurs.

A l'assemblée annuelle du cercle Jeanne Mance des Enfants de Marie, le comité suivant fut choisi: Mlle Marguerite Lafleur, présidente; Mlle Elise Charbonneau, vice-présidente; Mlle Annette Mageau, secrétaire. Plusieurs sujets furent discutés, notamment la serie de conférences pour l'année et les activités sociales du cercle. —Corr.

BONNYVILLE

Le résultat de l'élection fait encore le sujet de toutes les conversations. La surprise fut généralement grande, surtout pour le résultat du comté. Tout en regrettant grandement la défaite de notre député, M. J.-M. Déchêne, qui était un homme local, nous offrons nos félicitations à notre nouveau député, M. Beaudry de St-Paul. Monsieur Beaudry est bien connu ici où il possède plusieurs amis.

La moisson bat son plein depuis plusieurs jours — quelques uns ont commencé à battre quelque peu. — La gelée, jusqu'ici n'a pas fait grand dommage dans notre région, mais la récolte est très petite, à cause de la grêle. Les signes avant coureurs de l'hiver se manifestent déjà et ce sera probablement un hiver dur. Les affaires ont bien décliné. Pour le moment la pêche au Moose Lake est très florissante et les prix sont bons — au moins quelques uns en bénéficieront. De fortes expéditions de bétail et de pourceaux se succèdent et aideront à la situation vu les prix un peu plus encourageants.

Nous regrettons d'apprendre le départ de M. Marcelle Rault et de sa famille pour St-Paul. M. Rault est agent de la compagnie Searle et continuera dans la même position à St-Paul. La saison estivale se termine avec les vacances — les chalets se vident et les classes ouvrent leurs portes, le 3 septembre.

De passage au presbytère: Le R. Père Larose de St-Paul.

Nous apprenons que Mlle Suzanne Fortier, institutrice de St-Paul, enseignera à Holyoke, près du Lac Muriel et Mlle Primeau de St-Paul aussi enseignera au district Boucher, au sud de Bonnyville.

Mlle Jeannette Binette est maintenant employée à la banque canadienne nationale. Nous lui souhaitons bon succès.

L'on nous annonça aussi le récent mariage de Mlle Elsie Rault et de M. Edouard Grimard de Bonnyville.

Quelques uns de nos étudiants devront malheureusement suspendre leurs études vu les temps difficiles, cette année. Espérons que cela ne durera pas trop. —Corr.

Les catholiques sont-ils des électeurs?

En voilà un titre saugrenu, se diront probablement quelques-uns ; parce que nous sommes catholiques, nous n'aurions pas les mêmes droits que les autres; nous payerions des taxes sans avoir voix au chapitre lorsqu'il s'agit de choisir les représentants du peuple dans le parlement!

Pas de colère, s'il vous plait; les catholiques sont des électeurs, puisqu'ils sont inscrits sur les listes électorales; et ils ont voix au chapitre puisqu'ils voteront le 14 octobre prochain.

Mais, car il y a un mais, le fait d'être électeur enlève-t-il aux catholiques leur caractère?

Voilà un point d'interrogation auquel je me permets de demander qu'on songe, et chez les électeurs catholiques, et chez ceux qui les manoeuvrent à l'occasion d'une élection.

Je connais un citoyen, fort brave homme d'ailleurs et organisateur électoral par surcroît, qui ne se gênait pas de dire au début d'une campagne comme celle dans laquelle nous entrons:—Moi, quand il s'agit de faire des élections, je commence par accrocher ma conscience derrière la porte.

Cet homme peut jouir de la réputation bien assise d'organisateur émérite; mais c'est un mauvais électeur parce qu'il oublie ses devoirs catholiques.

Un catholique a, moins que tout autre, le droit de faire abstraction de sa conscience pour ne servir que son ambition ou d'autres sentiments moins avouables. Il a reçu une formation qui le rend supérieur aux autres parce qu'elle est intimement adaptée à la nature humaine, et tient compte de ses devoirs comme de ses droits et de ses moyens; il est soumis à une direction dont il ne peut s'écarter sans mentir à sa foi; il ne peut pas établir de cloison entre sa vie publique et sa vie privée; il reste catholique dans ses relations sociales et dans les affaires comme en politique.

Il ne peut donc pas .tre question pour lui, au début de cette campagne, d'accrocher sa conscience derrière la porte, mais plutôt de tendre plus que jamais l'oreille afin d'entendre ce qu'elle dit et dicte.

Un catholique, qui le reste partout, est le plus droit des hommes d'affaires, le plus loyal des politiciens et le meilleur des électeurs.

L'ACTION CATHOLIQUE.

Nous sommes de vrais bilingues déclare Son Exc. Mgr McGuigan.

STE-CATHERINE, Ont. — J. P. Landry, de Truro, N.-E., a été élu grand président de la Catholic Mutual Benefit Association, à la dernière séance de la convention de cette association. La prochaine réunion sera tenue à Toronto en 1938.

Son Exc. Mgr McGuigan, archevêque de Toronton, a f licité l'association. C'est, dit-il, le devoir de toutes les personnes nées au Canada de l'aimer. Etant vrais catholiques et vrais Canadiens, nous sommes naturellement de vrais bilingues. Les Canadiens français demeurent pour la plupart dans Québec et nous, de langue anglaise, sommes éparpillés dans les provinces maritimes et les provinces de l'ouest. Nous, Canadiens catholiques et bilingues, appartenons à l'Eglise et l'association doit poursuivre l'idéal de maintenir l'Eglise ce qu'elle est aujourd'hui, un groupe heureux de diverses nationalités, parlant différentes langues mais liés par les mêmes liens d'espérance, de foi, d'amour et de charité.

JUNIORAT ST-JEAN

Le Juniorat St-Jean est la maison d'éducation que dirigent à Strathcona les PP. Oblats de la province d'Alberta-Saskatchewan. Cette maison s'appelle "Juniorat" et les élèves "Junioristes", parce que le but de l'éducation qu'on y donne est de préparer les jeunes — en latin "juniores" — à la vie sacerdotale et missionnaire.

DEBUT.

En 1908, le Juniorat faisait l'essai d'une fondation à Pincher Creek, sous la direction du P. André Daridon, alors tout jeune prêtre. En 1910, la douzaine de junioristes-pionniers se voyaient transférés à Edmonton, en une maison de la 111ème rue, alors que l'on bâtissait le Juniorat définitif sur le superbe coteau de Bonnie Doon, en face et à niveau du Chateau MacDonald. Et ce fut en septembre 1911 que le Juniorat St-Jean ouvrait largement ses portes à la jeunesse de l'ouest canadien, toujours sous l'apostolique impulsion de son fondateur, le P. Daridon.

CROISSANCE.

Une oeuvre de recrutement sacerdotale et missionnaire ne peut connaitre que des ascensions numériques plutôt modérées. Ainsi du Juniorat St-Jean. En 1911, 29 élèves; en 1921, 75; en 1932, 97, ce qui du reste ne pouvait durer vu l'exiguité du local, et ces dernières années, le nombre oscille entre soixante-quinze et quatre-vingt-cinq.

Il reste évident que, parmi tous ceux qui ont passé par le Juniorat depuis bientôt vingt-cinq ans, il y en ait plusieurs qui n'ont pas persévéré jusqu'au bout. Mais nous avons tout de même la légitime fierté de compter parmi tous nos anciens 53 prêtres dont, une douzaine dans le clergé séculier, et plus d'une quarantaine d'autres qui portent la soutane dans des maisons diverses de formation ecclésiastique, missionnaire. Sans oublier que nombre d'anciens dans le monde, font honneur à l'Alma Mater dans les carrières les plus diverses: enseignement d'Université, de High School ou d'école primaire, médecine, agriculture, etc.

LE COURS D'ETUDE.

Depuis la fondation jusqu'à septembre 1928, le Juniorat avait compté des élèves de toute nationalité, et aussi un peu de de toutes les provinces de l'Ouest. Pour obvier à mille difficultés de programmes, d'horaires et de professeurs, le cours d'études se fit quasi complètement à base anglaise. Et c'est au prix de certains sacrifices que les groupes français et allemands arrivaient à soigner un peu leur formation linguistique (autonome) respective. Or, à l'automne 1928, à la suite de l'érection du territoire oblat en provinces française, anglaise et allemande, le Juniorat St-Jean prit enfin l'allure d'une maison d'éducation canadienne-française. Une soixantaine d'élèves, tous Canadiens français inauguraient tout de suite le cours d'études nouvellement refondu. Et tout de suite aussi se posa, et se règla, la question d'une affiliation avec l'Université d'Ottawa. Restait encore l'adaptation du programme franco-ontarien aux besoins tout particuliers de l'Ouest. Tâche des plus faciles, puisque Ottawa possède d'ores et déjà un cours classique d'allure toute progressive. Aussi les autorités de là-bas eurent vite fait de reconnaître l'équivalence de l'anglais, mathématiques et sciences du Département d'Alberta. Si bien qu'actuellement nos élèves, tout en faisant leur Immatriculation à Ottawa, poursuivent avec succès leurs années de High School albertain. Ce qui permet à ceux qui nous quittent d'avoir un "standing" officiel dans la province, alors que tous acquièrent ainsi une connaissance du français et de l'anglais indispensable en ce coin-ci du monde.

PREMIER QUART DE SIECLE

1911-1936. Le premier jubilé du Juniorat St-Jean qui s'annonce déjà ! Ce sera donc la fête de tous les Pères, déjà assez nombreux, qui y ont tant aimé leurs années de professorat; la fête de tant d'anciens qui n'ont pas oublié leur Alma Mater et en parlent toujours avec émotion, avec fierté; la fête enfin de tous les oblats de l'Ouest albertain, anciens et jeunes, puisque à leurs yeux le Juniorat reste toujours le réservoir d'énergies naissantes. Vingt-cinq ans, pour une maison d'éducation, c'est à peine l'adolescence. A tout le moins, c'est encore, et ce sera longtemps, la pleine jeunesse!

O.M.I.

MORINVILLE

Durant le cours de la semaine dernière, notre curé avait le plaisir de recevoir la visite de Mgr Falaize, O. M.I., évêque coadjuteur du MacKenzie. Son Excellence est à Edmonton pour quelques jours et il n'a pas voulu retourner dans le Nord sans revoir son vieil ami qui lui offrait jadis l'hospitalité de son presbytère d'Edmonton. L'on parla du bon vieux temps et des anciens missionnaires qui autrefois faisaient l'oeuvre du bon Dieu, sur ces plaines de l'Alberta et dans les steppes du MacKenzie. Le nombre de ces vaillants apôtres se fait de plus en plus restreint car ils vont, les uns après les autres, recueillir près du grand Maître la palme de leur glorieux apostolat.

Nous avons entrevu nos deux institutrices, Mlles Loiseau et Steffes qui sont revenues de leur randonnée dans l'Est. Elles faisaient toutes deux partie d'une excursion organisée par Alberta Recreational Society et leur voyage comprenait la visite des principales villes d'Ontario, de Québec et de la nouvelle Angleterre. Nous ne connaissons pas encore leurs impressions mais nous aimons à croire que le voyage a été tout simplement enchanteur.

Un deuxième groupe de postulantes pour Trois-Rivières nous laissait lundi dernier en compagnie d'une religieuse. Ces dernières allaient rejoindre les quatre postulantes qui étaient parties le 28 juillet. Nous félicitons de tout coeur les parents qui ont su faire si généreusement le sacrifice de leur enfant en la donnant au bon Dieu. Nous savons que plusieurs larmes se sont versées à la pensée de la séparation qui était définitive mais d'un autre côté, nous sommes convaincu que la pensée du bonheur sans mélange qui sera le partage de ces nouvelles épouses du Christ allègera les tristesses de cette séparation.

Notre principale de l'école ménagère nous est arrivée et nous sommes sous l'impression qu'elle possède toutes les qualités pour mener son oeuvre à bonne fin. Les demoiselles qui ont l'intention de suivre ce cours si pratique n'ont qu'à se présenter au couvent où l'on leur donnera tous les renseignements voulus. Bientôt les cours commenceront et il importe beaucoup d'être présent dès la première heure. Avis encore une fois aux intéressées de s'enregistrer dès maintenant.

Nous avons eu dimanche dernier notre pèlerinage à nos morts et toute la paroisse avait répondu à l'appel. Il y avait foule au cimetière. Le Père Gagnon, curé de Saint Albert a bien voulu donner le sermon qui a été fort goûté et bien des yeux se mouillèrent à la pensée des chers disparus qui étaient là si près de nous, que l'on voyait en quelque sorte des yeux de la foi et que peut-être l'on était en train d'oublier. Il faut cependant dire que nos morts dorment dans un champ qui a plus d'un charme et parfois nous entendons dire par certaines âmes en peine qu'elles ont hâte d'aller dormir sous les sapins et parmi les fleurs. Qu'elles se consolent cependant car leur tour viendra plus vite qu'elles ne le croient!

Nos cultivateurs sont un peu de meilleure humeur que par le passé. Il semblerait en effet que la gelée n'a pas fait tout le dommage anticipé. Le soleil de la semaine dernière, aidé à la moisson et si cette température persistait pendant quelques semaines, l'on aurait raison de compter sur une demi-récolte. Ce serait encore mieux que rien du tout.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	62
No 2 Nord	59
No 3 Nord	52½
No 4 Nord	47
No 5 Nord	38½
No 6 Nord	36½
Fourrage	35
Avoine—	
No 2 CW	21
No 3 CW	18
Fourrage	15½
Orge—	
No 3 CW	15
No 3 CW	11
No 5 CW	9½
Seigle	
No 2 CW	17
No 3 CW	13½
No 4 CW	10½
Bétail—	
Taures de choix	3.25 à 3.75
Taures moyennes	2.00 à 2.75
Bouvillons de choix	3.50 à 4.50
Bouvillons moyens	2.75 à 3.75
Vaches de choix	1.50 à 2.50
Vaches moyennes	1.50 à 2.00
Taureau	1.00 à 1.75
Agneaux de choix	5.00 à 5.50
" moyen	4.00 à 4.50
Moutons d'un an	2.50 à 3.50
Veaux de choix	3.50 à 4.50
Commun à moyen	2.00 à 3.00
Porc de Bacon	8.25
Boeufs d'engrais—	
Choix	2.50 à 3.00
Autres	1.50 à 2.50
Crème—	
Spécial	15
No 1	13
No 2	10
Oeufs- Variations quotidiennes.	
Grade A	17
B	14
C	11
Beurre—	
No 1, en boite	21½
Enveloppé, No 1	21
Enveloppé, No 2	20
Enveloppé, No 3	19

EXTRAIT DE

"L'Appel de la Race"

PAR ALONIE DE LESTRES

Légende de Victor Barrette, Rédacteur au Journal "Le Droit". Illustration: Jules Paquette.

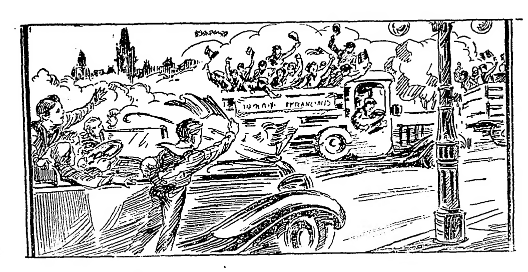
Editeur: "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", Section des Trois-Rivières.

No 8



PREPARATIFS DE BATAILLE

La lutte scolaire entrait, ces jours-là, dans sa période la plus aiguë. Le gouvernement de Toronto et ses honteux inspirateurs se faisaient odieux.

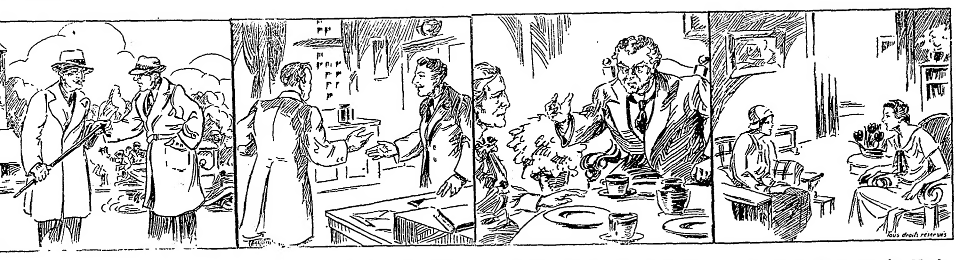


On alla jusqu'à instituer une "Petit Commission", organisme d'une rare illégalité. Les droits des parents étaient effacés d'un léger trait de plume.

La Capitale et plusieurs villes et villages de l'Ontario entendirent alors les protestations de milliers de petits compatriotes: Français, toujours!



Les rues résonnaient de cris héroïques: Nous voulons les Frères et les Soeurs, nos maîtres et nos maîtresses. Oh! les admirables enfants!



Voyez, Lantagnac, — et c'était Sam Genest, président de la Commission Scolaire à Ottawa, un héros! — ces enfants disent qu'il faut tenir la poudre sèche!

Puis, ajouta Landry, qui arrivait à l'improviste, songez que nous tenons beaucoup à votre parole au parlement; elle est la force et l'honneur de notre cause.

Parler, c'était pour Lantagnac briser un nouveau lien de famille, sa famille déjà à demi brisée. Puis il y avait l'ennuyeux beau-père, rageur....

Sur les conseils de son père, Maud prenait bientôt à gages une servante qui ne parlait que l'anglais. Lantagnac y vit la suite d'une conjuration.



Il se porta à la fenêtre et réfléchit. Sir Wilfrid Laurier lui avait dit par contre: Je serais honoré de combattre avec vous sous le même drapeau.

Coûte que coûte, il fallait tenir, aller plus avant, enfoncer le coin. Qu'importe, si un Duffin ne repartait de son foyer que pour y semer son fanatisme!

Lantagnac comprit que l'heure était venue de faire tout son devoir. Mais à ce moment, Duffin pressait Maud d'en appeler à son honneur et à son intérêt.

Oui, son intérêt! Les Aitkens, dont il est le conseil légal, projettent déjà de le remercier de ses services, ajouta, d'un air peiné, le triple fourbe.



Le rusé Irlandais fit mieux. Il proposa hardiment au ministre Rogerson de nommer son beau-frère au Sénat. C'était se débarrasser élégamment d'un adversaire....



L'après-midi du 7 mai, le député dut garder la chambre, indisposé. Duffin y entra, souriant: Pourquoi lutter, le gouvernement abandonnerait la lutte.



Pur mensonge, qui en appelait aux honteuses reculades. Retirez-vous d'un débat désormais inutile. Et l'insinuant Irlandais disait la beauté de se faire pacificateur.



Mes compatriotes vous devraient la paix.... et le gouvernement une récompense! Lantagnac frémit, puis : La devise des miens, Duffin, c'est : Plus d'honneur que d'honneurs.



Et Lantagnac montrait fièrement les armoiries héritées: au-dessus d'un cimier la couronne de comte surmontée d'un lion hissant et portant une lance.



L'Irlandais se fit cauteleux, gesticula afin de mieux démontrer son désintéressement. Vous parlez de question d'argent.... Qu'est-ce au prix de mon honneur?



Le Canadien avait bien répondu. Mais tout effort lui coûtait une souffrance. Le lendemain de cette entrevue, Duffin remplaçait Lantagnac chez les Aitkens.



Maud qui voulait en avoir le coeur net avait invité son mari à causer des récents événements. La friponnerie de son beau-frère l'humiliait, l'indignait.



PAGE AGRICOLE

MISE EN MEULE AVANT LE BATTAGE

Le printemps tardif et les grosses pluies qui ont suivi ont provoqué une pousse luxuriante de la paille, et la récolte mûrira beaucoup plus tard que d'habitude. Cette moisson tardive et cette grosse quantité de paille retarderont beaucoup les opérations du battage et en prolongeront la durée. Il arrive souvent que le grain qui reste longtemps en moyettes avant d'être battu, comme il le fera dans ces circonstances, est très endommagé par les intempéries. Souvent, aussi, l'hiver s'établit avant que l'on puisse terminer le battage d'une récolte tardive.

On a toujours considéré que la mise en meule, avant le battage, est une excellente pratique, surtout pour le propriétaire d'une petite ferme qui est obligé de compter sur une batteuse ambulante, car la récolte mise en meule est beaucoup moins exposée à souffrir des intempéries que celle qui reste en moyettes tout l'hiver.

Le cultivateur économise un peu de temps et de travail lorsqu'il bat sa récolte en moyettes, mais il perd souvent plus qu'il ne gagne par suite de la dépréciation de la valeur marchande de son grain. On sait que les pertes résultant de l'abaissement de la catégorie commerciale causé par l'exposition aux intempéries dans les moyettes dépassent souvent le coût de la mise en meule. On sait également que la mise du grain en meules avant le battage est une opération très peu coûteuse par comparaison au battage en moyettes.

Le grain en meule n'a plus rien à craindre de la température il subit un procédé naturel de ressuage dans la meule; il se bat plus aisément; le grain battu est propre, clair et se conserve en bon état lorsqu'il est mis dans la grainerie.

Le battage améliore la couleur et la qualité de toutes les céréales, mais il est surtout utile pour l'orge destinée à l'industrie du malt, où la qualité du produit dépend surtout de la couleur du grain.

Le cultivateur établi dans la région des parcs des provinces des Prairies fera preuve de sagesse en mettant sa récolte tardive en meule aussitôt que possible après la moisson, pour la protéger contre les intempéries.

G. E. DELONG,
Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alberta.

LA PAILLE DANS LA SCIENCE

La paille, qui montre d'où vient le vent quand on la jette en l'air, démontre également l'immense valeur des recherches agricoles appliquées par les savants aux exigences de l'époque actuelle. Pour l'observateur ordinaire la paille de blé n'est pas autre chose que de la paille de blé, tandis qu'aux regards des chimistes agricoles la paille de blé est un magasin de matériaux de la plus grande valeur. Par exemple, l'étude de la résine extraite de la paille du blé montre qu'environ un quart de cette résine (soit 1.5 pour cent de la paille) se compose d'un mélange d'huile, d'acides gras libres, d'une cire, et d'une petite quantité d'une huile essentielle. A la saponification, l'huile produit du sitosterol et un mélange d'acides gras (les acides palmitique, stéarique, oléoique, linolique et lignocérique ont été identifiés) tandis que la cire rend l'alcool cérylique, le sitosterol, les acides palmitique et cérotique.

Le reste de la résine (4.7 pour cent de la paille) se compose en grande partie de lignine, mais contient également de petites quantités de phytostéroline, estersterol, i-inositol, et de nitrate de potasse.

MARQUEZ LES BONS PIEDS DE POMMES DE TERRE AVEC DES PIQUES

POUR EN RESERVER LA SEMENCE

Les tubercules des pommes de terre ne se croisent pas. Ils se reproduisent identiquement au type. Le seul moyen d'obtenir un croisement est de semer les graines qui se forment quelquefois sur les tiges, mais ce procédé de propagation n'est guère employé que par ceux qui s'intéressent à la création de nouvelles variétés.

En réalité les tubercules ne sont pas de la semence, quoi qu'on les appelle généralement ainsi; c'est une partie végétative de la plante. Si l'on a soin de ne pas mélanger les tubercules au cours des opérations de l'arrachage, du triage, de l'encavage et de la plantation, la variété reste pure, quand bien même elle a poussé tout à côté d'une autre espèce. On peut donc choisir en toute confiance des tubercules de semence pour en tirer des produits semblables.

Il y a une différence dans la vigueur des espèces, des souches et des pieds. On ne sait pas au juste si cette différence est causée entièrement par l'effet des maladies ou si elle est inhérente à l'espèce elle-même; c'est là une question à régler par les pathologistes en végétaux et les généticistes. Ce qui importe, c'est que certains pieds de pommes de terre sont plus vigoureux et productifs que d'autres et que l'on peut obtenir une plus forte récolte en prenant la semence parmi ces pieds. Que l'on se donne donc la peine pendant l'été de marquer au piquet un certain nombre des meilleurs pieds (en évitant toutefois non seulement les pieds rabougris ou malsains, mais aussi ceux qui ont développé une pousse trop vigoureuse de tiges et qu'on appelle pieds géants) et d'arracher et de détruire promptement toutes les plantes voisines qui sont suspectes de donner asile aux germes de maladies à virus; que l'on fasse ensuite une inspection rigoureuse des tubercules arrachés et on améliorera sa semence ou du moins on arrêtera ce procédé d'épuisement qui se produit lorsque la maladie suit son cours sans obstruction. A la sous-station expérimentale fédérale de Beaverlodge, Alberta, nous avons porté la sélection plus loin en suivant le système approuvé de multiplication des tubercules séparément, sous observation, dans des endroits isolés, mais la sélection des pieds et des tubercules des pieds parqués est aussi très bonne.

W. D. ALGRIGHT,
Régisseur, Sous-station expérimentale fédérale, Beaverlodge, Alberta.

LE BATTAGE DE L'AGROPYRE A CRETE

(Notes des fermes expérimentales)

Les expériences conduites au Laboratoire fédéral des plantes fourragères de Saskatoon indiquent que l'on peut très bien se servir de la batteuse ordinaire à grain pour battre la graine bien mûrie de l'agropyre à crête, à condition que l'on fasse les ajustages suivants:—

1o Enlevez toutes les dents ou "chevilles" des contre-batteurs (concaves). Si la récolte est dans l'état voulu pour être battue, le batteur (ou cylindre) enlèvera aisément les graines sans qu'il soit besoin de dents sur le contre-batteur. Ces dents ne servent qu'à rompre la paille en petits fragments qui forment un tapis épais sur la surface du secoueur, et dans ce cas une partie de la graine passe avec la paille et il en résulte de grandes pertes. C'est une bonne pratique que de remplacer les contre-batteurs par des grilles car celles-ci séparent plus tôt la graine de la paille.

2o Si la récolte n'est pas bien mûre ou si elle est un peu dure il peut être nécessaire de laisser une rangée de dents au contre-batteur. Ces dents doivent être mises bien en avant et les contre-batteurs du fond remplacés par des grilles.

3o Si la paille est extrêmement sèche et cassante, elle peut se casser en petits fragments, quand bien même on ne se sert pas de contre-batteurs. Dans ces conditions il peut être utile de diminuer la vitesse du batteur.

4o Régler le courant d'air en fermant complètement les panneaux ou volets de la partie supérieure des bouches d'air et en manipulant les panneaux du bas de façon à ce que le courant soit tout juste suffisant pour soulever la balle du porte-balles, mais pas assez fort pour emporter la graine légère.

5o Laissez le porte-balle ajustable ouvert suffisamment pour permettre le libre passage de l'air mais pas assez pour que la paille et la balle puissent passer à travers.

6o Réglez la grille ajustable de façon à ce que la balle soit soulevée sans que les graines soient portées loin en arrière sur sa surface.

7o Fermez l'ouverture aux mauvaises herbes au bas de la sortie.

T. M. STEVENSON,
Laboratoire fédéral des plantes fourragères, Saskatoon, Sask.

EXPORTATIONS DE BOVINS SUR LES ETATS-UNIS.

La lutte menée contre la tuberculose au Canada et aux Etats-Unis a eu un tel succès que le Gouvernement des Etats-Unis a décidé d'admettre à partir du 15 mai tous les bovins venant des régions du Canada où l'infection de la tuberculose est réduite à une proportion d'une moitié de un pour cent ou moins, à condition que l'exportateur soit en possession d'un certificat signé par un Inspecteur Vétérinaire du Service de l'Hygiène des animaux, Ministère fédéral de l'Agriculture, disant que les bovins viennent de cette région.

Le gouvernement fédéral a consenti également à un accord semblable en ce qui concerne les bovins importés au Canada et venant des Etats-Unis. Cette convention réciproque s'applique à toutes les zones où l'infection a été réduite à une moitié de un pour cent pendant 3 ans, et pour six ans dans les zones où l'infection est entre 0.2 pour cent ou moins. A l'expiration de ces périodes il sera nécessaire de faire une nouvelle épreuve dans les deux pays.

Ce nouvel accord est beaucoup plus avantageux pour le Canada que pour les Etats-Unis. Au cours de l'année fiscale qui s'est terminée le 31 mars 1934, les exportations totales de bovins du Canada sur les Etats-Unis se chiffraient par 2,732 têtes, tandis que les importations passant des Etats-Unis au Canada n'étaient que de 268 têtes. En 1930, le Canada a expédié aux acheteurs des Etats-Unis un total de 232,271 bovins et il n'en a importé que 422 de ce pays. Sans doute, la quantité de bovins exportés sur les Etats-Unis a beaucoup diminué en ces quatre dernières années à cause de l'adoption d'un tarif variant de 2 1-2 à 3c par livre sur pied, mais il y a eu dernièrement une recrudescence prononcée des exportations canadiennes en raison du manque de bovins dans une grande partie des Etats-Unis, et spécialement dans la région du centre-ouest à cause de la sécheresse.

Jusqu'ici, un exportateur canadien qui expédiait des bovins sur les Etats-Unis devait les faire éprouver au préalable, même si ces animaux venaient de zones réservées où l'infection de la tuberculose est réduite à une moitié de un pour cent ou moins; il pouvait faire faire cette inspection par un Inspecteur Vétérinaire de la Division de l'Hygiène des animaux ou à ses frais par un vétérinaire accrédité. Sous le nouvel accord, il lui suffira d'avoir un certificat d'un inspecteur vétérinaire du Gouvernement.

Notes Agricoles

Les oeufs d'incubation expédiés dernièrement du Canada sur Honolulu ont donné tant de satisfaction que de nouvelles commandes ont été transmises aux commerçants de la Colombie-Britannique. Tout porte à croire que le commerce de ces oeufs se développera sur une grande échelle à l'avenir.

Le matériel employé au Canada dans l'industrie de la cueillette et de l'emballage des fruits, comme les échelles pour monter sur les arbres et les caisses, ont fait une impression favorable dans le Sud-Afrique auquel deux lignes directes de paquebots relient le Canada, par Montréal et Saint John. Une troisième ligne part de la Colombie-Britannique.

La crème canadienne évaporée, en petites boîtes de 16 onces et de 8 onces, se vend bien en Ecosse et fait concurrence à la crème hollandaise.

L'Ile de Vancouver, en Colombie-Britannique, a un climat si doux que les agneaux peuvent sortir tous les jours de l'hiver. Ils ont pris leurs ébats sur l'herbe verte cette année pendant tout le mois de février.

Au Canada, d'après la dernière computation, la quantité d'oeufs consommée par personne et par an est de 360; elle est de 260 aux Etats-Unis, et de 158 en Grande-Bretagne.

Sur les 187,854,470 douzaines d'oeufs importés en Grande-Bretagne en 1934, le Canada en a fourni 1,770,010 douzaines.

L'Egypte est un pays chaud, et cependant le Canada fait un gros commerce d'exportation de fourrures brutes et préparées sur la terre des Pharaons.

EROSION PAR LE VENT DES SOLS LOURDS ET LEGERS

Les observations qui ont été faites en Saskatchewan pendant l'été de 1934 indiquent que l'érosion par le vent ou l'enlèvement de la terre par le vent est généralement beaucoup plus grave sur les sols très lourds et sur les sols très légers que sur les autres. Il a été fait des observations semblables il y a plusieurs années au cours d'une enquête sur les sols. Cependant, dit la Revue agronomique, on a constaté pendant la période actuelle de sécheresse une tendance bien marquée au développement de graves tourbillons de poussière sur les sols à texture moyenne, qui étaient autrefois classés parmi les types qui ne se soulevaient que peu au vent. La présence d'une forte proportion d'humus ou de matière organique semi-décomposée n'empêche pas le sol de "chasser" au vent, et les tourbillons de poussière qui ont eu lieu dans la zone noire des parcs, autour de Indian Head et de Melfort nous fournissent la preuve de cet avancé. Le problème paraît être plus grave sur les sols plus légers, mais les sols plus lourds exigent également de l'attention car ils sont plus utiles au point de vue agricole. Rien n'indique que la tendance actuelle de ces sols à se soulever au vent soit due à une perte sérieuse de leur capacité de production. L'analyse montre que les sols de glaise et les matériaux emportés par le vent ont une composition presque identique. Les matériaux emportés par le vent des sols sablo-argileux sont plus pauvres au point de vue de la texture et de la composition chimique que les sols originaux. Les matériaux enlevés des sols à texture moyenne exhibaient une même tendance mais les différences entre le sol et les matériaux enlevés ne sont pas grandes. Toute cette question de l'érosion des sols par le vent est maintenant à l'étude par le Comité de réhabilitation des fermes des Prairies sous la direction du Ministère fédéral de l'Agriculture.

LA BOTANIQUE ET LES DENREES ALIMENTAIRES

Parmi les sciences qui ont part aux progrès de l'agriculture et de l'horticulture, aucune assurément n'a de liens plus intimes ou plus divers avec la production pratique des récoltes que la botanique. Ces rapports ne sont peut-être parfaitement compris que par ceux qui se spécialisent dans les recherches agricoles; c'est sans doute parce que l'étude de la botanique est encore trop négligée dans notre système général d'enseignement, et que la personne ordinaire est d'avis que la fonction principale de cette science est de donner aux plantes des noms bizarres. Cependant, depuis les temps les plus reculés, la science de la connaissance des plantes a toujours été reliée à l'art de leur culture. Son développement peut être retracé depuis les jardins "physiques" du moyen âge jusqu'aux jardins botaniques modernes, qui ont rendu des services si méritoires par la collection, l'identification et la dissémination des plantes, la botanique et les recherches botaniques intéressent directement tous les individus d'une nation, ainsi qu'en témoignent les travaux exécutés par le Service de la botanique du Ministère de l'Agriculture dans le domaine pratique aussi bien que dans celui des recherches. Elle fait la guerre aux maladies des céréales, des fruits et des autres plantes alimentaires, et enseigne les meilleurs moyens d'extirper les mauvaises herbes et de conserver les pâturages; elle facilite la culture de bonnes pommes de terre par l'inspection et la certification des tubercules destinés à servir de semence. Travaillant de concert avec les autres Branches du Ministère fédéral de l'Agriculture et en contact avec les savants des autres pays, ses laboratoires et ses travaux sur la rouille de la tige et la production de semence pure sont connus de tous.

LE ROYAUME DES ACHANTIS

Le petit royaume africain des Achantis est une possession anglaise, comprise entre l'Assinie à l'Ouest et la Volta, à l'Est, qui fait partie de la Gold Coast (Côte de l'Or).

Un événement d'ordre religieux a appelé notre attention sur ce pays peu connu.

Au début de cette année, en effet, la Confédération des Achantis, supprimée depuis plus de quarante ans, a été restaurée, et les indigènes ont fait célébrer à cette occasion une messe d'action de grâces dans la procathédrale de Coumassi au mois de mars dernier.

Une relation des Missions africaines de la province d'Irlande, qui ont la charge de l'Achanti, nous a appris que le roi Nana Agyiman Prempeh II, la reine-mère et cinquante chefs, assistaient à la cérémonie. Ce roi n'est pas catholique, mais il ne manque pas de témoigner aux missionnaires catholiques de son territoire, en toute occasion, sa grande bienveillance.

La tradition rapporte que vers le XVIIe siècle, Sai-Toutou, à la tête de son armée, conquit le pays dont il devint empereur et fonda ainsi le royaume des Achantis. Ce fut lui qui construisit Coumassi, la capitale. Ses successeurs ont encore sur le pays un pouvoir presque absolu, tempéré cependant par l'influence des notables indigènes. Détail curieux : quand un empereur meurt, ce n'est pas son fils qui lui succède, c'est son frère: l'héritier est ensuite le fils de sa soeur. Son propre fils ne vient qu'en troisième.

Les Achantis de race nègre se différencient cependant de beaucoup de leurs congénères d'Afrique. Ils ont notamment les traits réguliers et le nez aquilin.

Leur principale occupation consiste dans le travail de certains métaux et la fabrication des étoffes de coton.

Les Achantis furent des adversaires redoutables pour la Grande-Bretagne durant le XIXe siècle et soutinrent plusieurs guerres meurtrières contre elle.

Les relations des navigateurs et même des corsaires qui avaient des rapports avec les indigènes de la Côte de l'Or au cours des derniers siècles, nous apprennent que la puissance de ce peuple s'est imposée à ses voisins par des raids victorieux et qu'à une époque leur activité s'est tournée vers les Fanti, alliés des Anglais, qu'ils pillèrent sauvagement.

Un gouverneur anglais du XIXe siècle, soucieux de mettre un terme à ces luttes périodiques, chercha à gagner l'amitié des Achantis et à obtenir d'eux, par des promesses et des présents, qu'ils s'abstiennent d'attaquer à l'avenir les populations protégées par les forts installés par les Européens. Dans ce but, il envoya à Coumassi une ambassade à la fois politique et commerciale qui n'obtint pas les résultats espérés.

En 1896, les Anglais décidèrent d'occuper la ville de Coumassi après avoir déporté le roi Prempeh Ier. Ils s'étaient résolus à cette politique active à la fois pour protéger les tribus soumises, s'assurer un débouché facile vers le Nord et surtout pour s'opposer à l'action de la France étendant alors son influence dans la boucle du Niger, le Mossé, La Gourounsi et s'apprêtant à descendre le long de la Volta noire.

Les derniers démêlés des Anglais avec les Achantis datent du début de ce siècle.

Depuis, les Anglais ont créé un protectorat dominant de haut les indigènes, pratiquement admistrés par des chefs soumis à certains contrôles. Le souci d'assurer à ces collaborateurs une autorité indiscutée, d'éviter chez eux un mécontentement dangereux analogue à celui des Achantis, a conduit les Anglais à beaucoup de concessions.

Les chefs sont les auxiliaires indispensables, leur autorité est habilement maintenue par des témoignages publics d'intérêts, de considération et de signes extérieurs auxquels ils sont très sensibles. Ils ne se déplacent que précédés de hérauts porte-cannes, à l'ombre du parasol, marque de leur dignité, entourés d'une suite imposante.

Le chef arbitre et juge les petits différends, entretient les routes secondaires, reçoit certains péages sur les bacs.

Les chefs des territoires protégés, placés sous le contrôle de fonctionnaires anglais, exercent surtout une action régulatrice et s'occupe de la justice.

Nous avons déjà dit ce que sont les Missions africaines de la province d'Irlande qui ont la charge du territoire des Achantis.

La préfecture apostolique de la Gold Coast et de la Côte d'Ivoire fut séparée, en 1879, du vicariat des Deux-Guinées, dont elle faisait alors partie. La Mission administrée jusque-là par les Pères du St-Esprit fut donnée alors aux Missions africaines de Lyon.

La préfecture s'étend le long des côtes de l'océan, du fleuve Cavally au Volta. Elle a pour limites: à l'Ouest le vicariat apostolique de Sierra Léone, et à l'Est la préfecture du Dahomey.

La ville d'Elmina, le plus ancien port de la côte, fut fondée par les Portugais en 1481; sous leur domination, les habitants de ce littoral devinrent catholiques. Mais le pays appartint ensuite à la Hollande qui le céda à l'Angleterre et, durant une longue période, les missionnaires catholiques ne purent y pénétrer.

Lorsqu'ils purent reprendre leur évangélisation, de rapides progrès furent constatés, puisque moins de 20 ans après, la Mission de la Côte de l'Or comptait un vice-préfet apostolique, quatre missionnaires, quatre catéchistes indigènes, quatre Soeurs des Missions africaines et comprenait trois chapelles, deux écoles de garçons fréquentées par 200 élèves, une école de filles presque aussi suivie, un orphelinat de garçon, un ouvroir, etc.

Aujourd'hui, ce pays est divisé au point de vue catholique en deux vicariats apostoliques, desservis l'un et l'autre par les Missions africaines de Lyon: le vicariat apostolique de la Gold Coast, avec résidence à Cape-Coast, est peuplé d'un million et demi d'habitants, la plupart musulmans; on compte environ 50,000 catholiques et 150,000 protestants; le vicariat apostolique de la Basse-Volta, avec résidence à Méta, a été érigé il y a une dizaine d'années. Il comprend une partie de la Gold-Coast et le territoire du Togo placé sous mandat anglais. So population de 300,000 habitants comprend 15,000 catholiques et presque autant de protestants.

En abordant le pays du Sud, on traverse une étendue de plaines assez peuplée par des indigènes. Au Nord, dans la région traversée par la rivière Afram, s'tend la forêt tropicale. Cette zone sylvestre est très fertile, c'est l'habitat d'élection du cacao, à l'ombre des kolatiers, des acajous et des légumineuses sur lesquels les lianes grimpent parsemées d'orchidées et des fleurs de la vanille sauvage.

Plus au Nord, s'étendent les savanes de la zone soudanaise avec ses buissons bas, ses hautes herbes dominées par les baobabs.

Le pays est bien arrosé, notamment par les différentes Voltas (la Noire, la Blanche et la Rouge), mais presque aucun de ces fleuves n'est navigable et ne peut servir de voie d'accès à l'intérieur ou de route d'évacuation.

En raison de la rensité des forêts tropicales, on n'a pu encore mettre en valeur qu'une faible portion de ces territoires.

Largement distribué dans la colonie à laquelle il a donné son nom, l'or se rencontre à la fois dans le sol formé par les rocs désagrégés et dans les dép.ts d'alluvion.

Au cours du dernier siècle, une mission allemande ayant essayé sans succès, à divers reprises, la culture ducacao, l'abandonna. C'est en 1886 qu'un indigène des environs d'Accar sema des graines de cacao qu'il avait rapportées de Fernando-Po; son exemple fut imité, et quelques années plus tard les services de l'exportation enregistraient une première sortie de 80 livres de cacao.

Le développement de cette culture est dû surtout à l'initiative des petits producteurs indigènes. La colonie comprenant l'importance qu'offrait cette culture nouvelle, acherché à développer la production en encourageant la propagande des missions, en créant un jardin d'essai, des stations agricoles, en cultipliant les jardins scolaires, en répandant des tracts, des brochures libiellées en langue indigène.

Beaucoup plus que la propagande officielle, les lois économiques ont développé une culture rémunératrice.

Mais la crise, tout comme dans d'autres domaines, s'est fait notablement sentir pour le cacao de la Gold-Coast et elle a eu une fâcheuse répercussion sur la prospérité de la colonie.

(La Croix)

LES PAYS SCANDINAVES ET LA FINLANDE

Le conflit linguiste, qui a tendu quelque temps à séparer la Finlande des pays scandinaves, paraît avoir perdu beaucoup de son acuité. Le caractère particulièrement cordial des lettres échangées à l'occasion des fêtes du 5e centenaire du Riksdag entre M. Sandler et le gouvernement finlandais, les discours prononcés à Stockholm par les parlementaires finlandais lors de ces mêmes fêtes, les paroles amicales prononcées par les représentants du monde littéraire finlandais à l'occasion de la conférence internordique des écrivains, réunie à Helsingfors, enfin et surtout l'attitude conciliante de la presse finnoise, notamment de l'**Uusi Suomi** et du **Socialdemokraâti**, tout cela paraît indiquer que le différend finno-scandinave a dépassé le point critique.

Dans les milieux nationalistes finlandais, on commence à se rendre compte que la communauté de langue avec un groupement d'Etats voisins, doit être un élément de rapprochement plutôt que de division. Dans les pays scandinaves, d'autre part, on fait un effort remarquable pour juger avec un maximum d'objectivité et pour comprendre les aspirations de la jeune République voisine et ménager certaines de ses susceptibilités nationales.

Le schisme linguistique ne sera bientôt plus qu'un épisode insignifiant en présence des graves événements dont l'Europe est le théâtre et qui forcent la Finlande à se prononcer sur la ligne politique à suivre.

Car tôt ou tard un Etat s'oriente vers la constellation politique qui lui assure le maximum de prospérité et de sécurité, quelles que soient les difficultés momentanées qui puissent entraver cette orientation.

A cette époque de protection collective, au moment où les pactes régionaux couvrent l'Europe d'un filet d'alliances militaires plus ou moins déguisées, il est naturel que la Finlande, elle aussi, cherche l'appui d'un groupement d'Etat qui puissent garantir sa sécurité. A côté de la combinaison nordique, un bloc baltique allant de la Finlande à la Pologne, apparaît comme une possibilité, d'autant plus que certaines affinités de culture et de race rendent une telle solution désirable. Le gouvernement finlandais avait même soumis autrefois au Parlement un projet d'alliance avec les Etats baltiques et la Pologne.

Mais le Parlement avait refusé de le ratifier pour cette raison qu'une union intime avec des Etats stratégiquement fort exposés présentait des risques énormes et des avantages assez maigres. Le plan est demeuré enfoui dans les cartons jusqu'à nos jours, à en juger d'après la récente déclaration, très nette, de M. Hackzell, ministre des affaires étrangères de la Finlande, faite au lendemain de sa visite à Varsovie.

Dans certains journaux finlandais on a fait valoir que la Suède, dans l'état actuel de sa force armée, ne serait pas d'une grande utilité pour la Finlande si elle était attaquée, l'armée finlandaise ayant une importance deux fois plus grande que celle de l'armée suédoise. L'argument n'est pas sérieux, car, malgré certaines réductions un peu radicales, la Suède possède encore des cadres de réserve bien entraînés, un corps d'officiers et de sous-officiers qui ne saurait se créer d'une année à l'autre. Son industrie, particulièrement développée, est facilement mobilisable et assurerait à l'armée le matériel de guerre dont la Finlande manquerait. Où, de plus, une Finlande menacée par un puissant adversaire, trouverait-elle les crédits de guerre nécessaire sinon à Stockholm, principal marché financier du nord de l'Europe? Préoccupation grave du gouvernement finlandais qui, naguère, proposait à la S. d. N. un projet de convention stipulant une assistance économique à un pays victime d'une agression.

Pour les pays scandinaves, d'autre part, et notamment de la Suède, il y a lieu de constater que l'amitié de la Finlande comporte des avantages politiques et stratégiques considérables. Une coopération politique étroite renforcerait sensiblement la situation politique et le prestige international d'un bloc nordique et constituerait un élément de plus en faveur de la sécurité et de la neutralité des états qui le composent.

Une Finlande envahie par une armée ennemie, ses ports et surtout l'île d'Alande transformés en bases d'opération de forces navales et aériennes hostiles, ferait, en revanche, tomber dangereusement le baromètre de la sécurité suédoise. Si on ajoute à cela les intérêts communs d'ordre économique et intellectuel, une étroite coopération entre les Etats scandinaves et la Finlande s'impose comme une nécessité et doit faire reléguer à l'arrière-plan les petits différends linguistiques ou autres.

L'existence d'un bloc neutre dans le nord de l'Europe étant considéré comme un élément hautement salutaire pour l'équilibre politique de l'Europe, toute amélioration des rapports entre les pays nordiques sera enregistrée avec satisfaction par ceux des Etats qui se sont proposé une politique de paix.

Personne ne peut mettre en doute le sincère désir des pays nordiques d'aplanir tous les obstacles au rapprochement.

La visite à Stockholm du vénérable Per Svinhuvud, président de la République finlandaise, est certainement de bon augure pour le rétablissement définitif de l'ancienne amitié finno-scandinave.

K. D.

Transactions quadrangulaires

Les procédés du commerce international moderne sont compliqués et pour écouler les produits agricoles canadiens ainsi que d'autres produits, il faut être au courant d'un grand nombre de méthodes. Par exemple, si le Canada désire faire du commerce avec l'Allemagne, il faut avoir recours à la méthode du "troc" ou commerce par compensation ou transaction quadrangulaire. Cette méthode est encouragée par le gouvernement allemand. Le meilleur moyen de l'expliquer est de citer un exemple concret fourni par le Commissaire canadien du commerce en Allemagne:

Une maison allemande d'importation désire acheter des pommes canadiennes. Elle peut nouer des relations avec un fabricant de produits chimiques qui fait un commerce régulier avec le Canada. Avec le consentement et le concours de cette maison de produits chimiques, une demande est déposée au Bureau de surveillance du Gouvernement allemand qui régit le commerce des fruits et des produits de même nature; cette demande indique que les contrats ont été passés pour la vente de produits chimiques sur le marché canadien; le requérant désire être autorisé à acheter une certaine quantité de pommes canadiennes à des prix spécifiés. Il est utile également d'indiquer que la transaction encouragera l'exportation de plus grandes quantités de produits chimiques qu'il ne serait possible de faire sans cet arrangement.

La permission d'exporter ayant été obtenue, l'acheteur canadien de produits chimiques est alors invité à payer, par l'intermédiaire d'une banque ou d'une autre institution, le prix d'achat des pommes à l'exportateur canadien d'autres marchandises et à remettre le solde en excès de ce montant directement à son fournisseur en Allemagne, tandis que l'importateur allemand de pommes fait un paiement de la même façon au fabricant de produits chimiques. On a ainsi une transaction "quadrangulaire" comportant un échange de marchandises entre le Canada et l'Allemagne mais ne comportant pas d'autre transfer de fonds qu'entre deux maisons canadiennes et deux maisons allemandes, et la remise du Canada à l'Allemagne de l'excès de valeur des importations canadiennes sur les exportations. Cette transaction, dit le Commissaire canadien du commerce, peut être complétée par une maison canadienne et une maison allemande, qui achètent et vendent de l'une à l'autre ou l'une à l'autre, ou par une maison dans un pays à deux dans l'autre, mais en ces derniers temps de transactions quadrangulaires ont été plus nombreuses que les autres.



Apostolat de la Prière

INTENTION GENERALE BENIE PAR LE SAINT-PERE — LA BONNE PRESSE.

Une phrase heureuse, plusieurs fois reprise, se prononce maintenant comme un proverbe: "Si saint Paul revenait sur la terre, il se ferait journaliste". Certes l'Apôtre utiliserait aujourd'hui le pouvoir énorme de la presse; journal, revue, livre, tracts, feuilles, images, film sonore. Aux premiers siècles de l'Eglise déjà, ses lettres étaient lues dans les églises; aujourd'hui ses radio-causeries seraient diffusées par-dessus les toits. Saint Paul ne reviendra pas, mais son esprit doit survivre au milieu de nous. Et cet esprit veut que nous aidions la presse catholique. Comment l'aider? Par la prière d'abord, en faveur des écrivains catholiques, ensuite par l'appui moral et financier. Négativement cela veut dire: ne pas dénigrer la bonne presse; ne pas se complaire à la représenter comme terne et en retard d'un jour sur l'autre presse. Positivement, cela veut dire: s'abonner à la bonne presse, la répandre, lui attirer la sympathie pratique des catholiques moins pauvres; car le bon journal a tout ce qu'il faut pour ne pas devenir riche. Il faut donc l'aider et aider toute la bonne presse.

CALDER

L'assemblée annuelle des Dames de Ste-Anne de la paroisse de St-Edmond avait lieu le **26 août dernier**. Les officières nommées pour l'année qui commence furent les suivantes: Mme D. Bonin, présidente; Madame McMillan, vice-présidente; Mme A. St-Jean, secrétaire et Mme Georges Leclaire, trésorière.

Après une revue rapide des résultats magnifiques obtenus durant l'année écoulée, un vote unanime de remerciements fut offert à Mme A. Leguerrier, présidente démissionnaire. Madame Leguerrier fut forcé de démissionner pour cause de santé. L'assemblée était sous la présidence de M. l'abbé Woodhouse, curé.

Mentionnez "La Survivance"
Aidez-la !

LE CONFLIT ITALO-ETHIOPIEN

La guerre imminente entre l'Italie et l'Ethiopie.

Mussolini déclare être prêt à mettre sur pied un million d'hommes. — La Société des Nations se réunit à Genève le 4 septembre pour tenter un dernier effort de conciliation. — Si elle échoue, la guerre est inévitable et peut déclancher une guerre mondiale. — Prières pour la paix.

Le conflit italo-éthiopien qui dure depuis des mois n'a cessé de s'aggraver. Tous les efforts de conciliation, tentés par la France et l'Angleterre auprès de l'Italie, ont échoué jusqu'à présent.

Le "Duce" Mussolini semble être déterminé à conquérir l'Ethiopie par les armes; aucune démarche n'a pu jusqu'ici fléchir sa détermination.

Quotidiennement, les embarquements de troupe pour l'Erythrée et la Somalie Italienne, contrées limitrophes de l'Ethiopie, se poursuivent. Déjà plusieurs centaines de millions de soldats italiens sont concentrés sur la frontière éthiopienne. Le rappel des classes se poursuit en Italie, concuremment avec une préparation intensive des troupes que viennent réchauffer les proclamations enflammées du dictateur faciste.

En vain Pierre Laval, premier ministre de France et Antony Eden, secrétaire des affaires étrangères d'Angleterre ont multiplié les conférences, les démarches, proposé des transactions et suggéré des propositions. La dernière conférence s'est terminée sur un refus catégorique du baron Aloisi, représentant de l'Italie.

La dernière chance de salut réside dans la réunion générale de la Société des Nations qui s'ouvre le 4 septembre à Genève et pour laquelle le premier Laval a été muni de pleins pouvoirs. La diplomatie de M. Laval échouera-t-elle à Genève, comme elle a échoué à Paris et à Rome?.... C'est une question angoissante qui se pose. Les nuages amoncelés des mois durant autour de cette question ne laissent pas présager une atmosphère sereine pour les discussions qui se poursuivent à Genève. Et le résultat final ne semble pas se présenter sous des heureux auspices.

Tout porte à croire que l'Italie ne se soumettra pas au verdict que les arbitres de Genève pourront lui signifier, et la guerre paraît inévitable dans un délai très rapproché. L'Ethiopie compte bien être en mesure de se défendre efficacement contre l'armée italienne; l'Empereur d'Ethiopie, Haile Sélassie travaille fièvreusement à organiser la résistance par la motorisation et la modernisation de son armée. et par toute une série de mesures qui indiquent clairement sa volonté de combattre l'envahisseur de toutes ses forces.

D'autre part, eu égard à la position géographique de l'Ethiopie, il se trouve que la France et l'Angleterre sont grandement préoccupées de la sauvegarde de leurs intérêts sur la frontière éthiopienne. C'est pourquoi l'Angleterre voudrait qu'on fermât le Canal de Suez aux vaisseaux italiens. Elle a massé sa flotte méditerranéenne sur les positions stratégiques qui bordent l'entrée du Canal. D'Angleterre à Port Said, on a disposé toute la marine britannique en liaison, prête à intervenir au premier signal.

L'heure semble décisive, car nul ne peut savoir ce qui résulterait de la déclaration de guerre, le jour où elle se produirait. Peut-être sommes-nous à la veille d'un nouveau cataclysme mondial, dont la pensée seule fait frémir.

C'est pourquoi de tous côtés, s'élèvent des prières ardentes pour la paix. C'est la grande préoccupation du Souverain Pontife. Que ce soit la nôtre aussi, dans les heures tragiques qui s'écoulent et en présence d'un lendemain qui serait plus tragique encore.

Nouvelles nominations

La représentation canadienne-française au cabinet Bennett fut augmentée la semaine dernière lorsque le premier ministre annonça que M. Lucien Gendron, conseil du roi, avocat de Montréal avait été assermenté comme Ministre de la Marine, en remplacement de M. Alfred Duranleau, nommé juge il y a quelque temps.

M. Onésime Gagnon, député de Dorchester fut en même temps nommé ministre sans portefeuille ainsi que M. W.- Earl Rowe, député du comté ontarien de Dufferin-Simcoe.

Quant à M. Dupré, il reste solliciteur-généreur, en attendant la réorganisation du cabinet.

La nomination des deux nouveaux ministres porte à quatre le nombre des représentants canadiens-français dans le cabinet. C'est un de plus que ce que nous avons eu jusqu'ici sous la présente administration. Bien que très tardivement, le premier ministre reconnait les droits de notre élément à une équitable représentation ministérielle. Mais, enfin, c'est un peu tard.

Nous sommes enchantés de la promotion qui vient d'être accordée à M. Laurent Beaudry, Conseiller des Affaires étrangères, il devient sous-secrétaire d'Etat adjoint, fonctions qu'il remplissait, nous dit-on, depuis assez longtemps. Nous restons avec un seul sous-ministre, mais nous avons maintenant deux sous-ministres adjoints, ce qui est encore très peu.

La commission du tarif

OTTAWA — La Commission du tarif va commencer ses séances d'automne le 4 septembre prochain. Les commissaires: MM. George Sedgewick, président, Charles Hébert et Milton N. Campbell, ont accompli un travail considérable de part et d'autre au cours des semaines de l'été. L'enquête sur les taux des automobiles et de la gazoline tire à sa fin. Elle sera vraisemblablement terminée à la fin de septembre.

Découverte d'une des plus belles grottes d'Europe

Elle est découverte dans la région de l'Ardèche par des savants français.

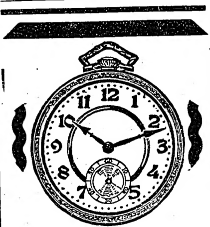
PARIS — Trois savants spéléologues français viennent de découvrir, dans la région de l'Ardèche, à plus de cent soixante mètre sous terre, une grotte qui comptera désormais parmi les plus belles d'Europe. Le 19 août 1935, les professeurs de Joly et Glory, après une descente hasardeuse et verticale dans l'Aven d'Orgnac, parvinrent soudain dans une salle de cent mètres de diamètre, remplie de stalagmites de formes variables : palmiers gigantesques aux feuilles de cristal larges de plus d'un mètre, forêt de cannes à sucre et troncs de pin hauts de plus de vingt mètres. Mais leur découverte ne s'arrêta pas là: après s'être engagés dans un éboulis formé de blocs massifs d'une longueur de près de 350 mètres et bordé latéralement les explorateurs trouvèrent à leur grande surprise dans la seconde salle, une cathédrale blanche et rose ornée d'un pilier stalagmitique d'un diamètre supérieur à cinq mètres. "Il est impossible d'imaginer la splendeur de cette grotte que nous baptisâmes la grotte Bertras, déclara le professeur Glory que nous pûmes rejoindre après l'expédition à laquelle il avait personnellement participé. Ce ne sont partout que parterres de mousse et cristal, figelles s'épanouissent en fines ramifications pétrifiées, fleurs de corail blanc poussant un peu partout, larges plaques roses et nacrées. On dirait un palais de conte de fées."

SAINT-JOACHIM

Malgré la tristesse répandue sur notre ville par la menace de la paralysie infantile tenant nos enfants éloignés de l'école et de l'église, notre fête patronale s'est passé avec toute la solennité des grandes fêtes. A la messe de 8:30 h. c'est le R. P. C. Lefebvre, O.M.I., du MacKensie qui officia et le R. P. A. Boucher, O.M.I donna l'instruction. Il y eut plusieurs communions parmi lesquelles il faut compter les Chevaliers de Colomb de langue française et anglaise. La grand'messe fut chantée par le R. P. Beaucage, O.M.I., secrétaire du Très Révérend Père Général des Oblats; il était assisté comme diacre et sous diacre par les RR. PP. Forcier et Tétreault, O.M.I. du Juniorat St-Jean. Après l'évangile le R. P. curé annonça Son Excellence Mgr Fallaise, O.M.I., coadjuteur de Mgr Breynat, O.M.I., du Vicariat du MacKenzie. De sa voix chaude et éloquente il nous fit un tableau touchant des missions esquimaudes de l'extrême nord, nous demandant de bien prier pour ces chers païens et pour les missionnaires travaillant là bas dans la pauvreté et l'isolement à faire pénétrer chez eux les lumières de la foi. La chorale St-Joachim sut comme toujours rehausser cette solennité par une messe en musique exécutée avec maîtrise sous la direction de M. G. Pépin, organiste et directeur.

Le miroir du Mont Palomra

Dans une importante verrerie des environs de New-York, deux équipes de savants physiciens et d'ouvriers spécialisés surveillent depuis plusieurs mois le refroidissement du plus grand miroir concave du monde. Coulé le 2 décembre 1934, la formidable lentille ne pourra être retirée de son moule qu'au mois d'octobre prochain. Trente-huit tonnes de verre brut en fusion ont permis de couler ce miroir de vingt mille kilos, destiné au plus grand télescope "in the world". Un wagon spécialement construit permettra de transporter la précieuse lentille à l'observatoire édifié au sommet du Mont Palomra, en Californie. Une fois fixé au télescope géant, l'astronome de service pourra, grâce à la luminosité du miroir, étudier — comme à l'oeil nu — les cratères de la lune et des canaux de Mars!....



CALGARY

Paroisse Ste-Famille

Monsieur et Madame Jean B. Beaudin, font part de la naissance de leur petite fille, Marie, Florina, née le 26 août et baptisée le 27 août. M. Joseph Magloire était parrain et Marie-Berthe Beaudin, marraine.

Dimanche, 8 septembre, fête de la Nativité de la Très Ste Vierge et XIIIe dimanche après la Pentecôte. La liturgie glorifie aujourd'hui la foi en Jésus-Christ, l'Auteur de tout bien et le Rédempteur de nos âmes.

Le système Borstal

OTTAWA — On annonce qu'on va inaugurer le 1er septembre prochain le système Borstal dans un des établissements pénitenciaires du pays. Le système Borstal est en vigueur depuis 40 ans en Angleterre. Il consiste à séparer les jeunes détenus des aînés. Un relevé révèle qu'il y a 221 prisonniers de 16 à 21 ans dans les pénitenciers du Canada.

M. Richardson dénonce les faussetés qu'on lui a attribuées au sujet de la production du blé à 40c

On a cherché délibérément à tromper le public à propos du témoignage de M. James Richardson devant le Comité du Bureau des blés.

M. Richardson réclame pour le fermier un prix de vente à profit.

Depuis quelques années, certains agitateurs parmi les fermiers ont cherché à soulever les esprits contre les commerçants de blé. Leur tactique a été de créer des préjugés, de donner une interprétation fausse et sans fondements aux paroles et aux actes de ceux avec qui ils diffèrent d'opinion. On trouvera ci-dessous un exemple frappant de ce genre de faux rapport, que ne manquera pas de désapprouver énergiquement tout honnête et juste cultivateur de l'Ouest Canadien.

M. James A. Richardson, président de la compagnie James Richardson and Sons Limited, comparaissait, le 21 juin et le 24 juin 1935, à Ottawa, devant le Comité Spécial de la Chambre des Communes chargé de recevoir les représentations relativement à la loi du Bureau Canadien des blés.

A la suite de la présentation devant le Comité de son rapport couvrant diverses phases d'activité du commerce des grains au Canada, M. Richardson fut interrogé par le Très Honorable R.-B. Bennett, premier ministre. Au cours de l'interrogatoire, une discussion s'éleva au sujet du prix de revient de la production du blé dans l'Ouest canadien.

Le témoignage et l'interrogatoire de M. Richardson furent l'affaire de quelques heures: ils représentent 65 pages de texte imprimé et contiennent au-delà de 45,000 mots. Voici l'extrait mot à mot du procès verbal où il est question du prix de la production du blé:

Très Hon. R.-B. Bennett. — Maintenant. M. Richardson combien pensez-vous que le cultivateur devrait recevoir de son blé pour rentrer dans ses frais? Vous avez une grande expérience dans toutes les ramifications de ce commerce. Combien devrait-il avoir, je ne dis pas pour faire un profit, mais simplement pour faire ses frais?

James A. Richardson. — Eh bien, j'ai entendu des cultivateurs dire que s'ils avaient une bonne récolte et que s'ils obtenaient 40 sous, à la ferme, ils pourraient se tirer d'affaire. **Ils ne feraient pas d'argent,** mais ils pourraient se tirer d'affaire très bien.

M. Bennett — Quarante sous, à la ferme?

M. Richardson — Oui.

M. Bennett — En Alberta à quel prix sur le marché cela reviendrait-il pour le No 1 Nord? Est-ce No 1 ou No 2 que vous voulez dire à 40 sous?

M. Richardson. — Bien, ce serait le No 1.

M. Bennett. — No 1 à 40 sous, sur la ferme?

M. Richardson.—Je suppose que le 40 sous s'appliquerait à tout ce qu'il a.

M. Bennett. — Je vois ce que vous voulez dire. Alors, M. Richardson, dans ce cas, quel serait le prix sur le marché pour du blé de ce genre? Combien faudrait-il allouer pour le fret?

M. Richardson. — Bien, 15 sous le minot serait un gros prix. ce serait un prix maximum pour le fret.

M. Bennett. — C'est le maximum pour le fret. n'est-ce pas?

M. Richardson. — Oui, Monsieur, 12 sous est la moyenne.

M. Bennett. — Par conséquent aux gens de la campagne il faudrait que le prix soit de 55 sous; vous pensez que ce serait un prix satisfaisant pour le cultivateur?

M. Richardson. — Non, Monsieur, pas du tout. **Je voudrais voir le cultivateur obtenir pour son blé un prix tout aussi élevé que celui que nous pourrions lui trouver en le vendant sur le marché du monde. Je ne saurais indiquer aucun prix, si ce n'est le meilleur prix possible que nous puissions obtenir pour lui.**

M. Bennett. — Voyez-vous, ce qui a été suggéré par un des témoins. C'est que le gouvernement par l'intermédiaire d'un bureau devrait fixer un prix minimum, et si le blé descendait au-dessous de ce prix-la, il serait sujet à un subside au secours. Le président de votre propre halle des blés a pratiquement soumis cette proposition. Le bureau devrait en venir à un prix minimum, et si le prix déterminé par l'offre et la demande sur les marchés du monde descendait au-dessous de ce chiffre, il faudrait prendre les mesures nécessaires pour que le cultivateur reçoive la différence. C'est pourquoi je voulais avoir de vous quelque idée au sujet du prix minimum.

M. Richardson. — "**Si vous nommez un bureau, M. le président, au cours de l'automne, après que la récolte est assurée dans l'hémisphère nord, et que nous avons l'information sur laquelle nous faire une idée un peu plus claire. je serais heureux, et je suis sûr que tous ceux qui sont dans le commerce du grain en feraient autant, je serais heureux de vous présenter ma manière de voir au sujet de ce que nous croyons que ce prix devrait être. Je ne chercherais certainement pas à le faire maintenant, avant de savoir ce que sera la récolte dans l'hémisphère nord.**

M. Bennett. — Je pensais que c'était probablement votre idée, et c'est pourquoi je vous ai demandé de me dire ce que vous regardiez comme le prix raisonnable que le cultivateur devrait recevoir pour sa récolte, c'est-à-dire juste le prix de revient, en laissant de côté pour le moment la question de profit; et ce prix, dites-vous, c'est 40 sous?

M. Richardson. — Je ne dis que ce que m'ont affirmé de bons cultivateurs qui connaissent leur affaire.

M. Bennett. — Est-ce que vous ne vous êtes pas déjà occupé de culture?

M. Richardson. — Oui.

M. Bennett. — On me dit que vous avez eu des terres à cultiver?

M. Richardson. — Oui, monsieur.

M. Bennett. — Est-ce que vous avez jamais produit du blé à 40 sous le minot?

M. Richardson. — Ah! bien, personnellement je cultive les autres grains. Je pourrais mieux vous renseigner sur ce que ça coûte pour soigner des porcs et des animaux.

M. Bennett. — Mais, vous avez votre propre blé?

M. Richardson. — Je ne pourrais pas vous dire ce que ça me coûte pour le cultiver, mais je suis sûr que ça m'a coûté cher.

M. Bennett. — Est-ce que ce serait plus de 40 sous?

M. Richardson. — Je ne pourrais pas vous le dire: je ne l'ai jamais calculé.

M. Bennett. — Je comprends.

M. Richardson — Je suis sûr que si je prenais en considération l'intérêt sur l'argent investi dans ma ferme et tout le reste, le chiffre serait élevé."

Il est facile de voir que le prix de 40 sous le minot avec le transport en plus, qui fait 55 sous le minot n'a jamais été ni recommandé ni mentionné par M. Richardson comme étant le prix juste. **Il a recommandé que le gouvernement voie à la reprise et l'extension du marché de blé canadien, et que, dans les conditions présentes et sous le régime actuel des prix mondiaux, l'aide du gouvernement devrait .tre accordée aux cultivateurs.**

On a détaché une phrase de ce témoignage de M. Richardson, comprenant plus de 45,000 mots, et des gens qui ne cherchent pas à mettre la vérité sous les yeux des cultivateurs, ont voulu faire dire à M. Richardson qu'il recommandait le prix de 40 sous le minot pour le blé des cultivateurs de l'Ouest canadien. D'après le témoignage précité, il est clair que M. Richardson n'a aucunement recommandé le blé à 40 sous. Néanmoins, une information délibérément tendancieuse a été lancée par le Cartel de Blé de l'Alberta (Alberta Wheat Pool), dans son communiqué de nouvelles aux journaux hebdomadaires de l'Alberta, pour induire les cultivateurs en erreur et leur faire croire que M. Richardson considérait ce 40 sous comme étant le prix de base que nos cultivateurs canadiens devraient être prêts à accepter pour leur blé.

Des rapports également trompeurs ont paru dans les journaux qui servent d'organes aux organisations subsidiaires du Cartel. et l'on a rejeté et fait circuler partout dans la campagne des assertions tendancieuses de ce genre.

La loi du Bureau de Blé, telle qu'elle fut d'abord présentée au Parlement ne stipulait point la garantie d'un prix minimum au fermier.

Le producteur devait avoir un paiement initial et un certificat de participation, selon le principe et la méthode suivis par le Bureau de Blé en 1919. M. Richardson préconisa qu'un prix minimum déterminé fût garanti au cultivateur. La loi fut ensuite amendée par le Comité pour y inclure ce prix fixe minimum au cultivateur. Au cours de son témoignage nécessaire pour obtenir un prix juste au producteur, M. Richardson a dit:

"Si notre gouvernement veut donner une aide financière à nos fermiers dans les conditions actuelles, et je serais très heureux qu'il le fasse, et, il y a alors plusieurs manières de le faire. Je pense qu'il y a moyen de garantir un prix fixe à notre producteur, tout en laissant un marché ouvert, de sorte que si notre marché baissait au-dessous du prix fixe, le cultivateur recevrait un certificat de la compagnie de l'élévateur lui donnant droit de percevoir la différence entre le prix fixe et ce que son blé lui a actuellement rapporté. D'autre part, si on le juge à propos, on pourrait payer un subside direct au cultivateur. C'est un problème à résoudre par le gouvernement quant à la meilleure manière de s'y prendre ; mais il faut accepter comme fait, que l'acheteur étranger continuera à acheter là où il peut avoir le plus pour son argent, et qu'il prendra plein avantage de la dépréciation de l'argent en certaines parties du monde, et qu'il est tout à fait futile de chercher à lui faire subventionner la population des autres pays....

"Je préfèrerais voir le cultivateur assuré d'un prix fixe minimum. qui le protègerait contre la dévalorisation de l'argent dans l'hémisphère sud, et que le bureau ait autorité pour user d'influences stabilisantes sur le marché, si la chose paraît nécessaire. Le bureau écoulerait notre surplus de blé selon le besoin du marché. Il laisserait au commerce la plus grande liberté possible, agissant comme instrument de stabilisation, comme facteur d'assurance et de sécurité. Naturellement, pour opérer de la sorte sur une grande échelle, il faudrait compter beaucoup sur le bon jugement."

Ceux qui ont cherché à présenter M. Richardson sous un faux jour devant les cultivateurs de l'Ouest, avaient à leur disposition la déclaration ci-dessus. Pourtant ils ont apparemment cherché à tromper les cultivateurs dont ils sont les serviteurs salariés. Il n'est pas facile de relever toutes les faussetés et les mensonges.

M. Richardson est convaincu qu'en plus du coût de revient, l'industrie agricole. comme toute autre affaire, doit fournir une marge raisonnable de profit.

M. Richardson a passé toute sa vie dans le commerce du grain. La compagnie dont il est maintenant la tête dirigeante a commencé en 1857 à vendre du grain pour les fermiers canadiens. Il y a 78 ans qu'elle est au service des producteurs de grain au Canada. Elle continuera à le faire avec le même esprit de justice et l'efficacité qui ont toujours caractérisé ses entreprises.

Restauration des prix du blé à un niveau qui soit profitable et pour le producteur et pour le commerçant de blé canadien, plutôt que stagnation dans les entrepôts du Canada: tel est l'objectif pour lequel M. Richardson a travaillé et continuera de travailler.

M. Richardson, dans son commerce d'acheteur et d'exportateur de blé canadien, a beaucoup plus à coeur les intérêts du fermier canadien que ceux qui ont été la cause de la perte des marchés pour ce blé et qui cherchent maintenant à couvrir leur folie en répandant sur le compte du commerce de grain et ceux qui y participent des rapports faux et malicieux, dans l'espoir d'éliminer une saine compétition.

En présence de ces citations textuelles des paroles exactes dont M. Richardson s'est servi devant le comité, nous pensons que nous pouvons nous fier au bon jugement de tout cultivateur d'esprit droit pour condamner les fausses assertions que l'on a faites et les conclusions injustes qu'on en a tirées.—**JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED.**—Annonce.